No. 3

TRAITTE' DE BERTRAM PRESTRE,

A CHARLES LE CHAVVE, XXV. ROY DE FRANCE.

Du Corps & du Sang de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST.

HEBR. CHAP. XIII.

Nous auons vn Autel, duquel n'ont point puiſſance de manger ceux qui ſeruent au Tabernacle.

M. DC. XIX.

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

ON voit auiourd'huy le monde en vn bien grand desarroy & confusion, touchant les affaires politiques: mais qui prendra de pres garde à l'estat de la religion, il y a, pour la diuersité des opinions, vne telle dissention entre ceux qui s'appellent Chrestiens, qu'au regard des brouillis qui y sont, le desordre que nous voyons és affaires mondains, si embrouillé, qu'à peine en ose l'on esperer aucune issuë, pourroit sembler vn bon ordre: tant sont entr'eux discordans ceux qui par la seule marque de conionction & vnité deuoyent estre separez de toutes autres religions: si toutesfois il y a autre religion que le Christianisme. C'est ce que Iesus-Christ nous a predit. Desormais ils seront cinq en vne maison diuisez, trois cõtre deux, & deux contre trois: & pour mon Nom le frere liurera son frere à la mort, & le pere l'enfant, &c. Que si cela se pratique en diuers lieux, nous voyons touchant ceste affaire, pour le present, vne guerre beaucoup plus cruelle & sanglante entre les François, qu'en nulle autre nation. Et vient tout le different qui y peut estre, non tant pour le fons & substance du Christianisme (car tous bonnement s'accordent en cela) que pour les dependances d'iceluy, c'est à dire, pour l'effect & œuures exterieures de la foy. Chacun confesse bien que ceste est

Luc 12.
Matth. 10.

Iean.17. la vie eternelle, de cognoistre vn seul vray Dieu, & celuy qu'il a enuoyé Iesus Christ nostre Seigneur: & cependant la plus part de ceux qui veulent estre dits vrays Chrestiens, se forgent vn nombre infiny de dieux nouueaux, monstrans assez par leurs œuures qu'ils nient ce qu'ils semblent affermer. Chacun confesse bien que Christ est la semence benite, qui doit briser la teste du serpent, & que tous les Prophetes luy donnent tesmoignage, que quiconque croira en luy, receura remission de ses pechez par son Nom, & neantmoins tous le despoüillent, en tant qu'en eux est, de ceste office qu'il a acheté si cherement. Dauantage qu'il ne faille renoncer à soy-mesme pour suiure Christ, nul n'en debat: mais quand ce vient à la practique, chacun recule, & la pluspart se contente d'esblouyr les yeux du populaire par singeries, habillemens, & autres fanfares exterieurs. Tous affirment bien qu'il se faut assembler pour assister aux prieres publiques, presches, & administration des saincts Sacremens: mais la difficulté gist en la façon & externe ceremonie. Dont sort ceste guerre & separation que voyons à nostre grand regret, iournellement deuant nos yeux. Car si à l'exemple des Apostres & premiers Chrestiens, les vns l'assemblent pour ouyr la parole du Seigneur, pour faire prieres & oraisons, pour communiquer au sacré mystere du corps & du sang de Iesus-Christ, selon sa saincte institution: incontinent les autres leur courent sus, & sans autre enqueste de leur vie, les tirent cruelle-

Genes. 3.

Actes 19.

ment au feu. O maudite semence serpentine! qui nous conuertit en debat & mort, ce qui nous fut ordonné & laissé de Christ pour paix & vie. Ce desordre, & nommément celuy qui est aujourd'huy entre nos François, nous a meu de faire mettre en nostre langue ce present traitté de Bertram Prestre, du corps & du sang de Christ; au Roy Charles le Chauue: lequel nous vous presentons imprimé, pour deux raisons. Premierement, afin que par la lecture d'iceluy, nos Princes soient aduertis, à l'exemple de leurs deuanciers (puis que tant nous plaist l'antiquité) de s'enquerir en toute diligence, quelle peut estre la verité des choses, plustost que de prononcer legerement, ou faire prononcer, sentence de mort contre ceux qui ne se peuuent en bonne conscience accorder auec eux, sur aucuns poincts de la religion: lesquels pour les grands abus que le Diable, ennemy de verité, y a meslez, doiuent estre restaurez en leur premiere integrité. Vn Prince ne se doit pas contenter d'auoir auec luy gens de bien, discrets, & experimentez, mais doit aussi luy mesme estre homme iuste; & bien entendu, pour pouuoir iustement & discrettement demesler les differens qui pourront suruenir en son Royaume. Et y a-il chose qui plus souuent puisse venir entre les mains d'vn Prince Chrestien, voire d'vn Roy tres-Chrestien, que l'affaire de la Chrestienté? Comment en peut il iuger, s'il n'a deuers soy la Loy de Dieu escrite en vn liure, pour la lire tous les iours de sa vie? Comment se peut-il Deut. 17.

gouuerner, s'il n'apprend à craindre le Seigneur son Dieu, & garder les paroles de sa saincte Loy, & ses ordonnances, pour y ranger tant soy que son peuple? Afin qu'auec Dauid, vray Roy, façonné seló le vouloir du Seigneur, il puisse appeller son peuple, & luy dire, Venez enfans, ie vous apprendray la crainte du Seigneur. Ce seroit là vn infaillible moyen pour establir & maintenir le Royaume à perpetuité. Les autres Princes se pourroyent bien, tant qu'ils voudroyent, fier & faire bons de leur grand nombre de cheuaux, chariots, bombardes, & autres forces de guerre: nous appellerions le Seigneur des armées nos ennemis trebuscheroyent en ruine, & nous demeurerions debout. Bien est vray qu'vn Prince, tant sage peut il estre, doit vser de conseil en tous ses affaires & entreprises: mais celuy qui ne iuge que selon l'aduis d'autruy, sans auoir pleine cognoissance du faict, il n'est que comme le trompeteur & publieur de son conseiller. Puis il y a vn tresgrand danger d'auoir des Conseillers menteurs, flatteurs, & aueuglez d'ambition, d'auarice, & des voluptez de ce monde: lesquels se garderont bien malaisément (principalement en ces derniers temps, que nous sommes tant aueuglez de l'amour de nous-mesmes) ceux qui n'auront la prudence de discerner vn conseil de l'autre. Pour lequel danger euiter, nous desirerions que nos Princes se missent deuant les yeux ce Roy Charles, à qui s'addressa ce present traicté. Bien qu'il fust Roy, il ne desdaigna pas de

Psal. 34.

demander l'aduis d'vn homme de basse estoffe, touchant le plus haut poinct qui soit en toute l'exterieure religion Chrestienne, qui est le Sacrement du corps & du sang de Iesus Christ. Il sauoit certes, que lors se practiquoit ce que de tout tẽps s'est practiqué: c'est que bien souuent ceux qui sont és cours des Princes, ne disent pas la verité, quelquefois, pource qu'ils n'osent, encores qu'ils la sachent: quelquefois pourtant qu'ils ne veulent, de peur d'y auoir dõmage: & le plus souuent ne la sauent pas. Il apperceuoit aussi que ceux qui se disoyent piliers de l'Eglise, aimoyent mieux piller la laine & la graisse, que procurer le salut du troupeau: & que les propheties de Christ, Paul & Pierre, estoyent, ja auerees, que prediſoyent que faux-prophetes s'esleueroyent. Il voyoit que Pharaon s'estoit mal trouué d'auoir presté l'oreille à ses Magiciens & enchanteurs. Brief, il voyoit que le Roy Achab auoit esté trompé & seduit par la multitude & belle apparence de ses faux prophetes & Conseillers. Pour ceste cause s'addressa-il audit Bertram Prestre, homme à vray dire, fort docte, mais de petite estime, comme à vn Moyse ou vn Michée de ce temps-là: chose merueilleuse, qu'vne personne de noble & Royalle qualité, n'ait point eu honte de s'abaisser iusques à confesser, qu'il ignoroit le premier & principal poinct de sa religion, & iusques à s'en informer du plus petit de son Clergé. Et pourquoy eust il eu honte de s'enquerir de ce qu'il ne sçauoit pas? attẽdu que ce luy eust esté vne bien plus grande vergongne,

Exod. 14.

Matth. 24.
Act. 20.
2. Pier. 2.
Exod. du 5. au 15.
1. Rois 22.

s'il euſt lors à l'appetit de ſes courtiſans ou docteurs, par vne temeraire preſomption, entrepris de mal mener ſon peuple pour vn cas dont luy meſme doutoit, ou du tout l'ignoroit. que s'il prenoit enuie à nos Princes de faire le cas pareil, que demanderions-nous mieux à Dieu? C'eſt le premier regard que nous auons eu, en mettant ceſt opuſcule en lumiere. L'autre raiſon eſt, pour prier tant les docteurs que le populaire, de ſe deporter d'enflammer ainſi les cœurs des Princes, & d'abuſer de leur noble facilité & promptitude, pour ſe ſaouler du ſang des poures innocens: duquel il faudra rendre compte, comme il eſt eſcrit en pluſieurs paſſa-
Genes. 9. ges de la ſaincte Eſcripture. Les plus entendus d'entre les docteurs, & auſquels le Seigneur a donné plus grande intelligence du myſtere dont il eſt queſtion, deuroyent pluſtoſt prendre hardieſſe de dire aux Princes & Magiſtrats, la pure verité des choſes, tout ainſi qu'ils les entendent à part eux, afin qu'vn iour ils n'oyent du Seigneur: Chiens muets, qui n'auez point voulu abbayer, &c. Fy, fy, fy, des faueurs, preſens, plaiſirs, &c. Les dons, dit le Seigneur par Moyſe, aueuglent les yeux de ſages, & peruertiſſent le parler des iuſtes. Si vous ne pouuez, pour la fragilitë de voſtre nature, en-
Deut. 16. ſuiure Moyſe, les Prophetes, Iean Baptiſte, Ieſus, & les Apoſtres, au moins enſuiuez vn Bertram. Penſons nous qu'il ne fuſt pas eguillonné de tels aſſauts que nous? Il ayma neantmoins mieux dire ce qu'il auoit ſur le cœur en renonçant à ſoy-meſme, qu'acheter la faueur

du

du Prince, & le bruit populaire, par menſonge. Quant aux autres docteurs & preſtres, qui n'entendent non plus en ce myſtere que les Capernaites, ils deuroyent paiſiblement eſcouter noſtre Bertram, Preſtre, auſſi bien, voire mieux, qu'eux: Finalement, le menu peuple ſe deuroit appaiſer & s'enquerir diligemment de quel coſté eſt la verité: laquelle eſt icy ſi amplement deduicte, que qui lira bien & ſondera deuëment les authoritez des Anciens qu'il allegue, la multitude & fermeté des raiſons qu'il amene, nous ne nous pouuons aſſés eſmerueiller, s'il ſe trouuera homme craignant Dieu, qui luy puiſſe contredire en bonne conſcience. Or la cauſe pourquoy ce preſent liuret fut compoſé par ledit Bertram, au comandement du Roy Charles, fuſt afin de reduire le peuple tout à vne meſme opinion: lequel eſtoit pour lors diuiſé, touchant ledit myſtere. Si que les vns diſoyent que Chriſt y eſtoit pris & mangé en myſtere & figure, ſous les elemens du pain & du vin: les autres au contraire, que tout ce qui ſe veyoit audit myſtere, eſtoit changé & conuerti, & comme l'on parle auiourd'huy, tranſſubſtantié au corps & au ſang de Chriſt. Aucuns diſoyent, que fuſt figurément ou euidemment, c'eſtoit le propre corps que Chriſt auoit pris au vẽtre de la Vierge Marie, & auec lequel il eſt monté au Ciel, les autres, que c'eſtoit le corps ſpirituel, c'eſt à dire le myſtere, repreſentation, figure, intelligence, & apprehenſion ſpirituelle du propre corps & du ſang de

Christ liuré pour nos pechez,& resuscité pour nostre iustification. Toutes lesquelles opinions se trouuent encores auiourd'huy. Car les vns retiennẽt la transsubstantiation, les autres l'impanation, les autres la metaphore, mais aucunement realle. Il y en a d'autres qui n'y recognoissent rien autre chose que pur pain & vin : tous lesquels doutes sont icy briefuement demeslez sous ces deux questions : assauoir mon, si Christ y est en mystere & figure, ou selon la verité. Assauoir si ce corps de Christ est le propre corps, qu'il print au ventre de la Vierge Marie, ou non : lesquelles deux questions il debat d'vne part & d'autre, affermant quant à la premiere, tant par raisons naturelles tirées du sens commun, que par euidens tesmoignages & de l'Escriture, & des Saincts & anciens Docteurs, que le corps & sang y sont pris sous le voile & couuerture du pain & du vin, figurément & ombrageusement, non visiblement & euidemment (qu'il appelle selon la verité.) Item que non clairement & ouuertement, ains secrettement & obscuremẽt. Quant à l'autre question, par vne mesme procedure il monstre par irrefragables & inuincibles argumens, qu'en ce mystere est le corps spirituel: c'est, comme nous auons dit, vne mystique & spirituelle intelligence d'iceluy, & non le propre corps qu'il print au vẽtre de la Vierge Marie, Il dit biẽ, que le corps de Christ y est, voire entant que l'esprit de Christ est en iceluy, c'est à dire la puissance de la parole de Dieu: laquelle ne repaist pas seulement l'ame, mais aussi la

purge & nettoye. Le discours en est assez brief, mais le langage y est fort scabreux & mal plaisant, principalement en Latin: si qu'on ne la peu aisement tourner en langage vulgaire, neantmoins le tout a esté si fidelement & heureusement transfaté, que rien n'y est perdu de l'intention de l'Autheur: & est la transfation plus entendible que n'est le Latin. Et combien qu'il y ait de l'obscurité à raison du gergon scholastique, toutefois la verité y est rondement & ouuertemẽt deschiffrée: tant y a toutefois que l'Autheur n'a sceu si bien faire, qu'il n'ait vsurpé ces vocables, immoler, sacrifier, sacrifice, & autres semblables. Mais vous pourrez aisément voir par tout le discours, que ces mots sont dits par similitude, sacrifice pour memoire de sacrifice: sacrifier & immoler, pour rememorer le sacrifice. Il a mesme auec les Docteurs de l'Eglise de son temps, appellé le pain consacré corps, & le vin sang de Christ. Plus il dit souuent que le pain est transmué & changé en corps: mais tout cela ne veut dire autre chose, sinon que le pain pour la representation du corps est appellé corps: & que le vin prent le nom de sang apres la consecration & benediction sacerdotale, c'est à dire, du Ministre de la parole de Dieu. Et quelle merueille, s'il dit que c'est pain consacré & sanctifié, veu que S. Paul en dit bien autant des viandes que mangent ordinairement les fideles? La creature, dit il, est sanctifiée par la parolle de Dieu, & oraison. Certainement qui se voudra attacher aux mots & à la lettre, ne viendra ia- 1. Timoth. 4.

mais à la verité. Car nous voyons qu'en ceste maniere de parler : C'est cy mon corps: c'est cy la coupe du nouueau Testament: la raison, l'vsage de l'Escriture, nous contraint de dire que ce vocable, (Est) est mis pour Signifie, represente, &c. comme, C'est cy le Passage : Ie suis la
1. Paral. 11. Vigne : Voila l'Aigneau de Dieu: vous estes le sel de la terre. Et Dauid dit : que mon Dieu ne permette point, que ie boiue le sang de ces hommes cy. C'est, de l'eau que tels auoyent apportée au danger de leur vie & de leur sang. Mais ceux qui ne sont point de nostre opinion, nyent qu'il y ait trope, metaphore, ou allegorie : & qu'il n'est point vray semblable que Iesus Christ ait parlé sous paroles couuertes, d'vn affaire de telle importance. En vn autre lieu ils cerchent trope & figure là ou il n'y en
1. Timoth. 3. Tit. 1. a point : comme là où il est dit, Vn Eueſque doit estre mary d'vne seule femme : Ils interpretent femme, benefice : & en seule, ils vsent de dispense. Ces choses considerées, ô lecteur, s'il vous reste encore quelque doute de la verité du mystere dont icy est traité, à raison de telles diuersitez de parler, nous vous monstrerons vn argument infaillible pour cognoistre manifestement de quel costé vous pourrez trouuer la verité de ce Sacrement : lequel les vns appellent ores, par excellence, Sacrement, sans addition d'autre tiltre: ores, Sacrement de l'Autel: ores Sainct Sacrement: ores, Sacrifice. Nous l'appellons propremẽt la Table, la Cene: ou pour dire plus clairement, le Soupper du Seigneur, à raison que nous y banquetõs auec

luy, & y prenons son corps & son sang: nous n'y sacrifions ne presentons rien à Dieu, fors que le sacrifice des levres, c'est action de graces & nouueauté de vie. Lis doncques patiemment, ô Lecteur: que si de prime face nous te semblons par trop longs & impertinens sur vn si petit traité, contrepoise bien iustement le prouffit de nostre discours auec la longueur: peut estre nous trouueras tu lors trop briefs. La reigle que nous te voulons bailler, est la consideration de la nature, proprieté, vertu, & efficace, fin, & vsage de la chose que nous debatons. Or pour autant que nostre Autheur n'en parle point, sinon en passant (car aussi n'estoit ce point son but) nous ne le saurions mieux apprẽdre, que de la mesme verité: c'est de Iesus Christ, autheur & substance du Sacrement, Ie suis, dit il, le pain vif, qui suis *Iean. 6.* descendu du Ciel: si aucun mange de ce pain cy, il viura eternellement: & le pain que ie donneray c'est ma chair, laquelle ie donneray pour la vie du monde. Les Iuifs doncques estriuoyent entr'eux, disans: Comment nous peut cestuy-cy donner sa chair à manger? Lors Iesus leur dit: En verité, en verité, ie vous dy, si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, & ne beuuez son sang, vous n'aurez point vie en vous. Qui mange ma chair, & boit mon sang, il a vie eternelle, & ie le ressuscideray au dernier iour. Car ma chair est vrayement viande, & mon sang est vrayement bruuage. Qui mange ma chair & boit mon sang, il demeure

en moy,& moy en luy, Comme le Pere viuant m'a enuoyé,auſſi ie vy à cauſe de mon Pere:& celuy qui me mange, il viura auſſi à cauſe de moy. Ces propos tenoit Ieſus à ſes Diſciples, leur mõſtrãt la vertu & efficace de ſon corps, & de ſon ſang, qu'ils deuoyent receuoir, tant ſous la parole exterieure, que ſous les Sacremens, & principalement ſous les elemens de pain & du vin. Telle eſt la viande, telle eſt la vie. La viande eſt elle corporelle? elle nourrira auſſi le corps: elle eſt temporelle & corruptible? auſſi ne nourrira elle que pour vn temps, & ne donnera qu'vne vie corruptible. Mais vne viande celeſte & ſpirituelle nourrit l'ame & l'eſprit: Vne viande eternelle nourrit eternellement. Or eſt ce que ie ſuis celeſte & eternel, dit Ieſus. Dont s'enſuit, que qui me mangera, menera vne vie celeſte à iamais. C'eſt ce qu'il veut ſignifier, diſant: Il demeurera en moy,& moy en luy. Et qu'eſt ce demeurer en Chriſt? C'eſt demeurer en la verité: car Chriſt eſt la verité. Eſt qu'eſt ce que verité? Ta Parole, Pere (dit Chriſt) eſt verité. Tellement que nous pouuons dire, que manger Chriſt, eſt demeurer en la parole de Dieu, c'eſt à dire, receuoir par vne ſi vraye & viue foy la parole de Dieu en nos cœurs, que finalemẽt nous ſoyons du tout transformez,& comme ils diſent, tranſſubſtantiez au corps ſpirituel, c'eſt en l'eſprit & ame de Chriſt: & que comme luy meſme dit, nous ſoyons ſi eſtroitement conioints& vnis de volonté auec luy, que luy &nous ne ſoyõs qu'vn,

Ioan. 17.

comme son Pere & luy sont vn. Voila la fin & intention de Christ, de nous transformer en sa nature, & nous faire tels par grace, qu'il est par nature : à sçauoir, enfans de Dieu, comme il est escrit : Et tous ceux qui ont receu la Parolle, elle leur a donné puissance d'estre faits enfans de Dieu, à ceux qui croyét en son nom. Et de fait, si nous considerons bien, que Dieu, (comme l'escrit Moyse, comme aussi l'experience nous le monstre) est de sa nature tardif à se courroucer, enclin à misericorde, quiconque voudra croire à la Parole de Christ, il viendra à la parfin, par le moyen de la Foy, à vne telle participation de la nature diuine, qu'il pourra hardiment, & en bonne cõscience, appeller Dieu son Pere : car la doctrine de Christ ne nous ameine point à vne telle quelle amour, mais à vn amour qui nous fait aymer & embrasser de bon cœur nos ennemis : afin, dit il, que nous soyons semblables à nostre Pere celeste, qui fait luire son Soleil, tant sur les mauuais que sur les bons. Iesus Christ nous a monstré la practique de ceste amour, en mourant pour nous : pour nous, dis-ie, qui estions ses ennemis, esloignez de la vie de Dieu, sans Dieu au monde, &c. Et la nous represente & figure par le Sacrement de son corps & de son sang. Son institution & ordonnance est telle : C'est cy mon corps, lequel est donné pour vous : Faictes cecy en memoire de moy : comme s'il disoit, Tout ainsi que vous me voyez rompre ce pain pour vous en repaistre le corps, ainsi sera rompu mon corps : c'est, mourra, pour

Ioan. 1.
Ioan. 1.
Exod. 34.
2. Pier. 1.
Matth. 5.
Rom. 5. Ephes. 2.
Luc. 22.

vous donner vie à l'ame, voire s'il vous souuient de vouloir mourir auec moy, pour viure auec moy. C'eſt ce que veut dire, Faictes cecy en memoire de moy. Car ainſi l'interprete Sainct Iean, diſant: A cela cognoiſſons nous l'amour de Chriſt enuers nous: qu'il a mis ſa vie pour nous: & nous deuons mettre noſtre vie pour nos freres. A quoy ſe rangeoit Paul, ſouffrant, & accompliſſant en ſon corps, pour l'Egliſe, ce qu'il reſtoit des afflictions de Chriſt. Et pourtant dit ſouuent Paul: Nous endurons auec luy, afin de regner auec luy. Item remonſtrant l'vſage de ce ſacrement aux Corinthiens rapporte le tout à conionction & amour, prenant la ſimilitude du pain, qui de pluſieurs grains eſtant premierement amaſſé en vn moulon, ſe diuiſe par pieces en l'aſſemblée des Chreſtiens: entre leſquels, ſi quelqu'vn à faim & l'autre ſoit ſaoul, il dit que cela n'eſt point manger la Cene du Seigneur. En l'Egliſe primitiue ce Sacrement auoit ceſte vertu & efficace de conionction & vnité, ſelon que Sainct Luc le recite, diſant: Or tous ceux qui croyoient, eſtoient vnis, & auoient toutes choſes communes: ils vendoient poſſeſſions & ſubſtances, & les departoient à tous, ſelon qu'il en eſtoit beſoin à chacun: & tous les iours perſeueroient tous d'vn courage au Temple, & rompans le pain par chacune maiſon prenoient leurs repas enſemble auec ioye & ſimplicité de cœur, loüans Dieu, & ayans grace enuers tout le peuple. Cela eſtoit croire à la parole de Chriſt: cela eſtoit demeuré en Chriſt

1. Iean 3.

Coloſ. 1.

2. Cor. 10. & 11.

Act. 2. & 4.

& en sa nature: cela, dis-ie, estoit auoir l'esprit de Christ au cœur. Brefs, tels pouuoient hardiment dire, que l'esprit de Dieu leur rendoit tesmoignage au cœur, qu'ils estoient enfans de Dieu: si qu'ils pouuoient crier Abba, Pere. Rom. 8. Ils se pouuoient asseurer de l'heritage de la vie eternelle: à laquelle nous conduit ceste parole, ce Sacrement du Corps & du Sang de Christ. Nous auons doncques maintenant le fruict vsage de la viande & du bruuage du Corps & du sang de Christ Reste maintenant de confronter les vns auec les autres, & voir lesquels sont les mieux nourris & entretenus. Car nous disons ordinairement, en declarant la nature des hommes: C'est homme a esté bien nourry, cest homme a esté mal nourry, c'est à dire, mal apris. Item, puis que les Sacremens sont comme les rudimens & enseignemens grossiers, & quasi comme l'apprentissage du Christianisme, tesmoin l'Apostre, prenons vn petit garde, qui sont les mieux enseignez & instruicts en la charité Chrestienne: & qui sont ceux qui approchent les plus pres de Iesus Christ. Ceux qui seruent à eux mesmes, aux honneurs, richesses & voluptez de ce monde: à enuie, haine, rancune, courroux, despit, vengence, & meurtre: à gourmandises, yurongneries, paillardises, dances, ieux, bauarderies, & autres tels passe-temps: est il possible qu'ils ayent esté nourris en la maison de Dieu? qu'ils ayent mangé du pain de vie descendu du Ciel? Nous ne le pouuons croire: attendu que la Loy de Dieu est entiere, conuertissant Heb. 5. & 6.

les cœurs. Ceux qui au contraire renoncent à eux mesmes, s'abbaissent & humilient deuant Dieu, & deuant toutes creatures, pour l'amour de Dieu : renoncent aux richesses, & aux voluptez de ce monde: sont sobres & attrempez en leurs actions, sont sans enuie, remplis d'amour & de charité, procurans leur salut auec tremblement & frayeur, attendans la glorieuse venue du grand Dieu, monstrent-ils pas clairement qu'ils ont Christ habitant en eux? Douterons nous de dire de telles gens, qu'ils sont bien nourris? qu'ils sont bien fondez & instituez en la Religion Chrestienne : Certes il est escrit, Nous serons remplis de tes biens : nous serons saoules de l'abondance de ta maison. Voire mais, dira quelqu'vn, nous ne pouuons pas estre Anges : & pourroit bien estre que ceux qui sont ainsi iustes deuant les hommes, ne sont le plus souuent que hypocrites deuant Dieu. C'a touſiours esté la façon des faux Prophetes, de s'armer d'vne belle apparence, pour plus aisément se lancer & fourrer és cœurs des hommes. Entend, mon amy, que l'hypocrisie & belle apparence a touſiours esté és choses visibles concernantes la religion: comme en longues prieres, en belle chanterie, en robes longues & bien aiancées, en frequentation de temples, & en toutes choses dont on peut acquerir bruit enuers le peuple. Mais que vne vraye humilité & mespris de soy ayt iamais esté és faux Prophetes, & hypocrites, Sedechias nous tesmoigne du contraire: lequel ne se peut tenir de buffeter le poure Michée,

3. Rois 22.

pour auoir dit la verité : & monſtra bien que ſous ſa belle apparence eſtoit cachée vne forcenée ambition, quand il frappa Michee, luy diſant : Par où s'en ſeroit allé de moy l'eſprit du Seigneur, pour parler à toy? La belle apparence doncques eſt és choſes que le peuple a en eſtime comme ſont ſciences, langues, geſtes, & autres choſes viſibles & exterieures (liſez Paul 1. Corinthiens 13.) & ce principalement és affaires de la Religion. Toutes leſquelles choſes ne font les hypocrites que deuant les hommes, & bien ſouuent n'y peuuent tenir meſure, & ne continuent pas long temps. Toutesfois ſi tu doutes de la foy & innocence de ton frere, & pourtant ne peux croire qu'il ait mangé le corps & le ſang de Chriſt, pource qu'il reiette la tranſſubſtantiation, & toute impannation, ne recognoiſſant le pain & vin que pour ſignes du corps & du ſang ſpirituel de Chriſt: regarde & conſidere bien comment il ſe conduira auec ſes aduerſaires, en la diſpute de ce myſtere : & ſelon que tu en verras l'iſſuë, ne fais aucun doute d'en iuger. Tu vois deuant tes yeux cõment on y procede. Tu fais comparoiſtre ton frere deuant tes Docteurs & Magiſtras, pour rendre raiſon de ſa foy touchant ce Sacrement. Interrogué, il reſpond ſimplement, & à la verité ce qu'il en croit & ſent. S'il dit autrement que vous, vous le bruſlerez ſoudain, tout vif, à petit feu. Eſt il poſſible que vous ayez le corps de Chriſt, c'eſt, la vie en vous ? Chriſt ſe donne à manger : vous mangerez vos freres. Chriſt donne

vie : vous oſtez la vie à vos freres. Chriſt pend au gibet : vous y pendez vos freres. Chriſt ſouffre, & vous plaiſantez. Regarde au contraire ton frere: il dit ſimplement, & en toute humilité ce qu'il ſent, il endure tous blaſmes & iniures patiemment: finalement il endure la mort ioyeuſement, priant Dieu & ſon Chriſt pour vous. Et afin que tu ne die que c'eſt pource qu'il n'y peut reſiſter, tu ſais que quand il eſt chez ſoy, & (comme l'on dit) en ſon regne, il ne t'abbaye point, mais t'admoneſte amiablement. Si tu peux croire à ſon dire, il ne te contraint en rien. Or ça, quand vous voyez vn homme Chreſtien mourir ainſi patiemment pour maintenir ſa foy, quelle difficulté faites vous de conclurre & arreſter, qu'vn tel doit auoir eſté nourry, entretenu, & eſleué, du corps & du ſang de Chriſt? attendu qu'il meurt auec Chriſt? pour la meſme raiſon que Chriſt? d'vne telle façon que Chriſt? Peut l'homme obeyr à Dieu, s'il n'a en ſoy la parole d'iceluy? Et qu'eſt cela autre choſe, ſinon manger le corps & le ſang de Chriſt? Si vous ne voulez ignorer de fait aduis ce que tres-bien vous ſçauez, vous ne ſauriez nier, que celuy qui peut faire telle choſe, n'ait Dieu auec ſoy. Iugez en vous meſmes, ô Lecteurs: vous voyez que ces perſecuteurs mangent iournellement leur pain tranſſubſtantié, & toutesfois ne ſe changent rien ſinon de mal en pis. A quoy ſert ceſte tranſſubſtantiation? Soyez-en les iuges vous meſmes: gouſtez du fruict de l'arbre, & la ſaueur vous demonſtrera quelle

eſt la racine. Bien eſt vray que la ſolennité y eſt braue & plaiſante aux yeux corporels, mais l'aduertiſſement de Chriſt eſt tel, Gardez-vous des faux Prophetes qui viennent à vous en veſtemens de brebis, mais au dedans ſont loups rauiſſans. Vous les cognoiſtrez à leurs fruicts. Et par quels fruicts? Sainct Eſtienne y reſpond, diſant, Vos peres n'ont ils pas tué les Prophetes qui ont annoncé la venue du Iuſte, lequel vous auez trahi & meurtri? Item Chriſt dit aux Iuifs, Et vous parcomblez la meſure de vos Peres. Ce n'eſt qu'abus de s'arreſter au dehors. Seroit-il au monde poſſible de plus ſolemnellement celebrer la Cene, que fit Ieſus-Chriſt la nuict, que luy meſme l'inſtitua & adminiſtra de ſes propres mains? & toutesfois rien ne profita à Iudas d'y communiquer. Pourquoy cela? Certes le Sacrement demeure bien touſiours en ſon entier quant à ſoy, & ne ſe change nullement pour nom ou habillement qu'on luy baille: mais croyons d'vn cas que qui veut trouuer Ieſus en la Cene, faut qu'il y apporte, ou pour le moins vne bonne affection de l'y trouuer. Car il prend comme de la Parole. C'eſt odeur de mort à ceux qui periſſent. Ce qu'eſt accompli en ceux-cy, leſquels maintiennent à toute force le corps & le ſang de Ieſus: & quand ſon Eſprit ſe preſente à eux, ils le reiettent. Dont leur aduient le ſemblable cas qu'il fait à ceux qui ſe ſont amuſez aux ombres, & ont perdu le corps: comme auſſi perdront l'eſprit ceux qui s'arreſteront au corps. C'eſt voſtre profit,

Actes 7.

2. Cor. 2.

disoit Iesus à ses Disciples, que ie m'en aille
Iean. 16. vers mon Pere. Si ie ne m'en vay, le Consolateur ne viendra point à vous. A quoy se rapporte ceste sentence de Paul, Nous ne cognoissons plus Christ selon la chair, &c. A laquelle parole ne croyent pas ces vaillans defenseurs de ceremonies legales & Mosayques,
2. Cor. 5. voire du tout payennes. Tels sont les petits enfans : ils ayment mieux les fleurs que les fruicts. La belle apparéce leur plaist: aux hommes de bon iugement plaist le fruict. Ostez les fleurs aux enfans, ils pleurent. Si en ceste aage & entendement ils auoyent autant de force qu'vn homme parfaict, ils s'en vengeroyent. Cela se fait auiourd'huy, & s'est fait de tout temps. Pourquoy tua Cain son frere ? Pour raison certes du sacrifice, que vous autres appellez Sacrement de l'Autel, d'enuie & despit qu'il eut qu'Abel son frere fut exaucé, & luy non. Et cõme luy qui estoit nay selon la chair, persecutoit lors celuy qui estoit nay selon l'esprit, ainsi est ce maintenant. qui lit, entende. Comme aussi Christ l'a prophetisé, s'adressant non pas à Sodome & Gomorre (qui ne sont plus) ains criant apres Ierusalem (mais la terrestre, c'est la fausse & apparente Eglise, que pour ceste cause les Prophetes appellent Sodome & Gomorre) & disant, Saches que ie t'enuoyeray
Matth. 23. des Prophetes & Sages & sauans, dont en tueras. Lisez tout le passage. Il ne dit pas, Ils te tueront : mais bien il dit, Tu les tueras. Il ne dit pas non plus, Ils se reuangeront par glaiue: ains dit, En vostre patience vous sauue-

re en voſtre vie. Qui perſeuerera iuſques à la fin, ſera ſauué. *Matth. 24.* Par leſquels propos de Ieſus il eſt aiſé à recueillir, que pour bien diſcerner la verité d'auec le menſonge, la vraye Egliſe de la fauſſe, la Croix eſt vne enſeigne & eſtendard, qui ne faut ne ment. Comme l'a bien monſtré l'experience : car Chriſt a ſouffert le premier, & apres ſon Aſcenſion les Apoſtres n'eurent pas pluſtoſt commencé de preſcher l'Euangile, qu'on les perſecuta, & chaſſa-on de Ville à autre : tellement qu'entre les Chreſtiens ce poinct eſtoit tout reſolu, que par maintes afflictions il failloit entrer au regne de Dieu, laquelle ſentence venoit d'vne certaine experience : tellement que Paul prononce rondement, que tous ceux qui voudront viure fidelement en Ieſus-Chriſt, ſouffriront perſecution. *2. Timoth. 3.* Parquoy toutes ces choſes bien conſiderées, laiſſons deſormais tout debat, & nous rangeons hardiment à la partie qui pour Chriſt eſt perſecutee, car cela demeurera touſiours vray, que le ſang des Martyrs eſt la ſemence de l'Egliſe Chreſtienne. Nous ne ſauons comment il en prend aux autres : mais quant à nous, ſi nous auons quelque cognoiſſance de verité, nous ne l'auons pas tant par les preſches, que par la conſideration des iniures & outrages que nous auons veu & voyons encores auiourd'huy endurer paiſiblement à ceux, auec leſquels nous-nous ſommes volontairement rangez. Briefue concluſion, puis que l'affliction & la Croix telle que nous l'auons iuſques icy entendue, eſt la plus certaine

marque de l'Eglise. Cessez, ô vous Princes, cessez de persecuter : laschez à Moyse le peuple du Seigneur. Cessez, ô vous Scribes & Pharisiens, d'accuser Iesus. Cesse, ô toy Peuple, de crier au gibet, au gibet. Souuienne vous de la destruction de Ierusalem : aussi vray qu'elle aduint, comme Christ l'auoit predite, aussi vray aduiendra, & est ja à nostre porte la redoutable iournée du Seigneur. Que si tant nous plaist la guerre, faisons-la contre nous-mesmes : c'est à dire, contre nostre bel aduis, contre nostre sagesse humaine, contre nostre mauuaise volonté, contre ambition, contre auarice, contre les voluptez de ce monde : qui est le vray moyen pour receuoir le Corps & le Sang de Christ chez nous, en nostre cœur: dans lequel il ne peut entrer, que nous n'en sortions premierement pour luy faire place. Sortez du milieu d'eux, mon peuple, & n'attouchez rien de souillé. Le Seigneur par sa saincte grace, au Nom & faueur de son Fils Iesus-Christ, qui par le seul & perpetuel Sacrifice de son Sang nous a ouuert la voye de verité de vie, nous vueille eslargir son Sainct Esprit, pour nous conduire en toute verité, & finalement en la vie eternelle. Ainsi soit-il.

LA

LA VIE DE BERTRAM Prestre, colligée par Iean Tritheme.

BERTRAM, Prestre & Moyne, homme fort sauant aux diuines Escritures, & moult Docte aux lettres humaines, subtil d'entendement, & excellent en eloquence, & non moins insigne & renommé en bonne vie, qu'en doctrine, a escrit plusieurs beaux opuscules: desquels peu sont paruenus à ma notice. Il a escrit vne œuure fort loüable au Roy Charles, frere de Lothaire: assauoir vn liure de Predestination, & vn, du corps & du sang du Seigneur. Il florit au temps de l'Empereur Lothaire, l'an huict cens quarante.

CE Roy Charles, auquel est dedié le present Opuscule, n'est l'Empereur Charlemaigne, ainsi que se trouue en aucuns liures imprimez: ains fut fils du Roys Loys Debonnaire, fils dudit Charlemaigne: desquels, pour contenter ceux qui sont curieux des temps & des aages,

& mettre la choſe hors de doute, i'ay bien voulu icy mettre la genealogie, ſelon la vraye genealogie des Rois de France : laquelle eſt telle.

L'Empereur Charlemaigne eut trois fils legitimes, Charles, Pepin, & Loys, Pepin, quelques temps apres auoir eſté creé Roy d'Italie, mourut. L'an apres, Charles, fils aiſné (auquel eſtoit reſerué l'Empire & le Royaume de France) alla auſsi de vie à treſpas : tellement que Loys ſeulement demeura ſuruiuant à ſon pere, qui apres le decez d'iceluy (qui fut l'an huict cens quinze) fut couronné Roy de France & Empereur. Lequel eut trois fils de ſa premiere femme : aſſauoir Lothaire, Pepin, & Loys. Et de ſa ſeconde femme eut vn fils nommé Charles : de tous leſquels ſeulement luy ſurueſquirent Lothaire, Loys & Charles. Or combien que le Royaume de France, & l'Empire du feu Roy Loys, dit Debonnaire, lequel deceda l'an huict cens quarante, deuſſent eſtre partis & diuiſez egalement entre Lothaire, Loys & Charles, & les deux enfans de Pepin leur frere decedé, ce neantmoins ledit Lothaire s'empara du tout : au moyen dequoy leſdits freres & neueux eurent de grandes dui-

sions & guerres. Toutefois lesdits freres firent vn traité de paix, par lequel Charles print tout les pays des Gaules depuis la Mer Britannique iusques à la riuiere de Meuze, en retournant aux Monts Pirenées : tous lesquels pays ont depuis esté appellez la France Occidentale. Loys eut la France Orientale, depuis ladite riuiere de Meuze, iusques à la riuiere du Rhin (qui lors estoit nommée Austrasie) auec certaines citez & seigneuries, qui estoient en Germanie outre le Rhin. Et par ce ledit Charles (auquel est dedié ce present liure) fut appellé Roy de France. Loys fut Duc de Bauieres, & Lothaire Empereur. Quant aux enfans de Pepin, ledit Roy Charles, depuis dit le Chauue, les fit Moines : dont tout droit de succession leur fust osté.

PREFACE DE BERTRAM, sur son liure du Corps & du Sang du Seigneur, au Roy Charles le Chauue, XXV. Roy de France.

VOus me commandez, Prince tres-illustre, que ie donne à entendre à vostre Magnificence, quelle est mon opinion touchant le mystere du sang & du corps de Christ : commandement certes autant digne de vostre magnifique principauté, qu'il est certain iceluy estre tres-difficile aux forces de nostre petitesse. Et de faict, quelle chose est plus digne, & mieux seante à vne Royale prouidence, que de sentir catholiquement des sacrés mysteres de celuy auquel le bon plaisir a esté luy donner le Siege Royal ? & de ne pouuoir souffrir que ses subiects ayent diuerses opinions du corps de Christ, auquel il est certain toute la redemption des Chrestiens consister ? Quand certes aucuns des fideles disent du corps & du sang de Christ, qui iournellement est celebré en

Combien est grande la dignité de l'Eucharistie.

l'Egliſe, que point il ne ſe fait ſous aucune figure, ny ſous aucune adombration, ains par vne nuë manifeſtation de la propre verité : & que d'autres au contraire atteſtent que ces choſes ſont contenues ſous figure du myſtere : & que c'eſt autre choſe ce qui apparoiſt aux ſens corporels, & autre choſe, ce que la foy regarde, certes non petite diuerſité eſt cogneuë eſtre entr'eux. Et puis que l'Apoſtre eſcrit aux fideles, qu'ils ſoient vnis en vn meſme ſens, & que tous diſent vne meſme choſe, & qu'il n'y ait point de partialitez entreux : veritablement ceux ſont diuiſez, non par petit ſchiſme, qui parlent en diuers ſens du myſtere du Corps & du Sang de Chriſt. 1. Cor. 1.

Parquoy voſtre ſublimité Royale, prouoquée d'vn zele de foy, conſiderant ces choſes auec regret & deſplaiſir : & ſelon le precepte de l'Apoſtre, deſirant que tous ſoient vnis en vn meſme ſens, & diſent vne meſme choſe, s'enquiert diligemment du ſecret de la verité, pour y pouuoir reuoquer les deſuoyez. Qui fait que ne deſdaignez d'enquerir la verité de celle choſe, voire des hommes infirmes & de baſſe condition, ſçachant que le myſtere d'vn ſi

grand secret ne peut estre cogneu, sinon que Dieu le reuele, qui sans acception de personnes demonstre la lumiere de sa verité par ceux qu'il a esleus & choisis, quels qu'ils soient. Or n'est il moins difficile à nostre petitesse de disputer d'vne chose du tout esloignée des sens humains, & qui ne se peut comprendre, sinon par l'endoctrinement du Sainct Esprit, qu'il luy est plaisant & agreable d'obeyr à vostre commandement. Toutesfois moy estant subiet à ce qu'il plaist à vostre grandeur me commander, & me confiant de l'aide & faueur de celuy dont nous deuons parler i'essayeray de declarer par telles paroles que ie pourray, ce que ie sens touchant ce: non me faisant fort de mon propre esprit, mais suiuant les traces des Saincts Peres.

BERTRAM PRESTRE,

Du Corps & du Sang du Seigneur.

AV ROY CHARLES LE CHAVVE.

Sommaire proposition de l'argument & matiere suiette, diuisée en deux questions.

L'Excellence de vostre Maiesté demande, touchant ce que le corps & le sang de Christ est pris en l'Eglise par la bouche des fideles, s'il se fait en mystere, ou selon la verité: c'est à dire, à sçauoir mon, s'il contient quelque chose de secret, qui seulement se puisse voir par les yeux de la foy: ou si sans adombration d'aucun mystere, l'aspect corporel regarde exterieurement ce que la veuë de l'entendement auise interieurement: en sorte que tout ce qui se fait là, soit clair, euident & manifeste. Item, à sçauoir mon, si c'est le mesme & propre corps qui est nay de Marie, & qui a souffert, qui est mort, & a esté enseuely: & qui est ressuscité & monté aux Cieux, se sied à la dextre du Pere.

Decision de la premiere question.

Or de ces deux questions, examinons la premiere: & afin que ne soyons retardez d'au-

Definition d'aucuns vocables qui pourroient engendrer obscurité en la dispute.

cune obscurité ou doute, definissons que c'est que figure, que c'est que Verité: à celle fin que regardans à quelque poinct certain, nous sçachions ou nous deuons dresser le chemin de la raison. Figure est vne certaine adombration, demonstrant sous certains voiles ce à quoy elle tend: comme, pour exemple voulans dire le Verbe, nous l'appellons Pain : comme en l'Oraison Dominicale, nous demandons le pain quotidien nous estre donné : ou quand Christ parle en l'Euangile, disant, Ie suis le pain vif, qui suis descendu du Ciel. Ou quand il s'appelle soy-mesme Vigne, & ses Disciples le bois de la vigne, disant, Ie suis le sep de la vigne, & vous estes le bois du sep. Toutes ces manieres de parler disent vne chose, & en signifient vne autre. Mais Verité est demonstration de chose manifeste, non adombrée d'aucuns voiles & figures, ains insinuée par pures & euidentes & (pour plus plainement parler) par naturelles significations : comme quand il est dit, Christ est nay de la Vierge Marie, il a souffert, il a esté Crucifié, il est mort, & a esté enseuely. Rien icy n'est adombré par figures, ains est demonstree la verité de la chose par significations de vocables naturels : & ne faut icy autre chose entendre que ce qui y est dit. Mais aux manieres de parler susdites non ainsi. Car Christ n'est substantiellement ne pain ne vigne, ny les Apostres, bois du sep. Parquoy icy est designee figure : mais aux manieres de parler deuant dites, est demonstré verité, c'est à dire, vne nuë & ouuerte signification. Re-

Matth. 6. *Iean. 6.*

Iean 15.

Figure.

Verité.

tour-

tournons maintenant à ce pourquoy ces choſes ont eſté dites, c'eſt à ſçauoir, au corps & au ſang de Chriſt. Si certes ce myſtere ſe fait ſous nulle figure, ja non droitement il eſt appellé myſtere. Car ce ne peut eſtre dit myſtere, où il n'y a rien de caché, rien d'eſloigné des ſens corporels, rien de voilé ne deſcouuert. Mais ce pain qui par le miniſtere du Preſtre eſt fait corps de Chriſt, demonſtre autre choſe exterieurement aux ſens humains, & autre choſe crié interieurement aux cœurs des fideles. Exterieurement, certes, la forme du pain, comme eſtoit parauant, manifeſtement ſe voit la meſme couleur ſe monſtre : on en gouſte la meſme ſaueur. Mais interieurement bien autre choſe, & bien plus precieuſe & excellente, nous eſt ſignifiée : car choſe celeſte, choſe diuine nous y eſt demonſtrée, c'eſt à ſçauoir le corps de Chriſt, lequel ne ſe voit par les ſens de la chair, ains par la contemplation de l'eſprit fidele eſt apperçeu, receu & mangé. Semblablement le vin, qui par la conſecration ſacerdotale eſt fait Sicrement du ſang de Chriſt, demonſtre autre choſe ſuperficiellement, & autre choſe contient interieurement. Et de fait, qu'y voit-on autre choſe ſuperficiellement qu'vne ſubſtance de vin ? gouſtez, il y a ſaueur de vin : odorez, il a odeur de vin : regargez, couleur de vin s'y voit. Mais interieuremen:, ſi bien vous conſiderez, ja plus il ne ſent au cœur des croyans, ſa liqueur de vin, quand il eſt par eux gouſté : ny n'eſt recognu ne tenu pour vin, quand il eſt regardé & odo-

Que c'eſt premẽt que myſtere. Les Sacremens ont double conſideration : à ſçauoir exterieure & interieure, viſible & inuiſible, corporelle & ſpirtuelle: la foy penetre de l'vn à l'autre. L'exterieure eſt és elemẽs viſibles: à quoy s'occupent les ſens corporels. L'interieure giſt és choſes qui y ſont repreſentées, où s'arreſtent les ſens interieurs de l'ame.

ré, ains sont la liqueur du sang de Christ. Donques, puis que nul ne peut nier ces choses estre ainsi, il est tout euident & manifeste que celuy pain & celuy vin est * figurément le corps & le sang de Christ. Et certes selon ce que l'on voit, là ne se cognoist aucune espece de chair; de sorte que ce ne soit plus pain: ny ne se demonstre aucun sang en celuy vin: iaçoit qu'apres la mystique consecration, il ne soit plus dit pain ny vin, ains le corps & sang de Christ. Car si selon aucuns, rien ne se prend icy figurément, ains le tout est consideré selon la verité, certes la foy n'y besongne rien: attendu que rien ne s'y fait spirituellement, ains le tout qui s'y voit, y est pris corporellement. Dauantage, puis que la foy, selon l'Apostre, est vne representation de choses non apparentes, c'est à dire, non de choses qui se voyent, mais de celles qui ne se voyent point: nous ne prendrons icy rien selon la foy, veu que nous iugeons le tout selon les sens corporels. Aussi qu'y a-il de plus absurde, que prendre du pain pour chair, & dire du vin estre sang? Outre plus, jà ne sera plus mystere, où il n'y aura rien de secret, rien de caché. Et comment dit-on ja ce estre le corps & le sang de Christ, où l'on ne cognoist aucune mutation estre faicte. Car toute mutation se fait, ou de ce qui n'est point, en ce qui est: ou de ce qui est, en ce qui n'est point: ou de ce qui est, en ce qui est. Or est-ce, qu'en ce Sacrement; si seulement la verité est considerée en simplicité, & qu'on ne croye autre chose que ce qui s'y voit, on ne cognoist

* *C'est à dire, est ainsi appellé: pource que le pain est figure du corps, & le vin du sang de Christ.*

Ou les choses sont du tout visibles, corporelles, & presentes, la foy est superfluë. Definition de foy.

Hebr. 11.

Generale diuision de mutatiõ en trois especes, pour monstrer que les elemens Sacramentaux demeurent en leur entier.

point qu'aucune mutation y ſoit faicte. Car rien n'eſt paſſé de ce qui n'eſtoit point, en quelque choſe qui ſoit, comme ſe fait aux choſes qui naiſſent: car les choſes qui naiſſent, n'eſtoiét point parauant: mais afin qu'elles ſoient, elles paſſent de ce qui n'eſt point, en ce qui doit eſtre. Mais icy le pain & le vin ont eſté, premierement que paſſer en Sacrement du corps & du ſang de Chriſt. Semblablement la mutation de ce qui eſt, en ce qui n'eſt point: quelle mutation ſe fait aux choſes qui par defaillir viennent à deperir (car tout ce qui vient à deperir, a eſté premierement en eſtre: & ce qui iamais ne fut, ne peut eſtre ſubiet à corruption) point ne ſe fait en ce Sacrement. Car ſelon la verité, l'eſpece de la creature qui deuant eſtoit, eſt cognuë eſtre demourée en ſon entier. Item celle mutation qui ſe fait de ce qui eſt, en ce qui eſt: laquelle ſe voit aux choſes qui varient de qualité: (comme quand ce qui eſt noir, eſt changé en blanc) point ne ſe voit eſtre icy faite: attendu qu'on ne voit rien eſtre changé, ou au toucher, ou en la couleur, ou ſaueur. Si doncques il n'y a rien icy de changé, il n'eſt autre qu'il eſtoit parauant. Mais quelqu'vn dira, il eſt autre: pource que le pain eſt fait corps, & le vin ſang de Chriſt. Car luy meſme adit, ainſi: Prenez & mangez, C'eſt-cy mon corps. Semblablement parlant de la coupe, dit: Prenez, & buuez: c'eſt-cy le ſang du nouueau Teſtament, qui pour vous ſera reſpandu. Il faut donc demander à ceux qui ne veulent rien prendre icy figurément, ains veu-

Obiection tirée de la maniere de parler de l'Eſcriture.

Matth. 26

Il ſe gabe de l'obiectiõ, renuoyant les aduerſaires aux ſuſdites mutations.

sent le tout y consister en simple verité, selon quoy la mutation a esté faite : tellement que ia le pain & le vin ne soyent plus ce qu'ils estoyent parauant, ains soyent realement le corps & le sang de Christ. Certes selon l'espece de la creature, & selon la forme des choses visibles, l'vn & l'autre, assauoir le pain & le vin n'ont rien de changé en eux : que s'ils n'ont rien de changé, veritablement ils ne sont rien autre que ce qu'ils estoyent auparauant.

Vostre sublimité, tres-illustre Prince, voit où reuient l'intelligence de ceux qui sentent autrement. Ils nient ce qu'ils semblent affermer, & sont conuaincus de destruire ce qu'ils croyent. Ils confessent fidelement le corps & le sang de Christ : mais confessans cela, certes ils protestent iceux n'estre plus ce qu'ils estoyent auparauant ; que s'ils sont autre chose qu'ils n'estoyent, ils ont receu mutation. Or puis que cela ne se peut nier, qu'ils disent selon quoy ils sont changez. Vne fois rien ne se voit de changé en eux corporellement. Il faut donc necessairement qu'ils confessent ou iceux estre changez en quelque autre maniere que corporellement, & pour autant n'estre ce qu'ils sont veus à la verité, ains estre autre chose qu'ils ne sont veus estre selon leur propre existence. Ou s'il ne veulent confesser cela, ils seront contrains de nier que ce soit le corps & le sang de Christ : ce qui n'est licite non seulement de proferer, mais aussi de penser. Mais puis qu'ils confessent que c'est le

Renouuellement d'attention, appellant les sens pour tesmoins de l'absurdité.

Il reprend en main l'obiectiõ exposant quel est changemẽt du pain en corps, & du vin & sang.

corps & le sang de Christ, & que ce n'a peu estre, que commutation ne fust faite en quelque chose meilleure: & il appert que ceste mutation n'est faite corporellement, ains spirituellement : il est necessaire qu'elle soit dite estre faite en figure, pource que sous la couuerture du pain corporel, & du vin corporel, est le corps spirituel de Christ, & le sang spirituel. Non qu'il y ait deux choses entre elles contraire, assauoir le corps & l'esprit : ains toute vne & mesme chose est pour vn regard espece de pain & de vin, & pour vn autre regard le corps & le sang de Christ. Selon certes que tant le pain que le vin sont touchez corporellement, ils sont espece de creatures corporées: mais selon la puissance que spirituellement elles sont faites, ils sont mysteres du corps & du sang de Christ. Considerons la fontaine du Bapteſme, qui non sans raison est appellé fontaine de vie, pour autant qu'elle regenere par renouuellement d'vne meilleure vie, ceux qui descendent en elle, & * de morts à peché les rend viuans à iustice: assauoir mon, si pour ce que là est veu l'element de l'eau, elle a ceste puissance ? Et toutefois si elle n'auoit vertu de sanctification, elle ne pourroit aucunement lauer la tache des vices : & si elle n'auoit en elle vigueur de vie, elle ne pourroit en aucune maniere donner vie aux morts, i'entends les morts de l'ame, & non du corps. En ceste fontaine toutesfois, si seulement est considere ce que le sens corporel regarde, là se voit vn element fluide, subiet à corruption,

Mutation spirituelle.

Contre ceux qui voudroyẽt enfermer le corps dans le pain, & le sang de Christ dans le vin : comme font ceux qui retiennẽt l'impanation.

Similitude du baptesme.

Rom. 16.

* *C'est à dire qu'ils ne font plus les operations de peché, ains viuent iustement.*

& qui ne peut lauer seulement que les corps: mais la vertu du Sainct Esprit y suruient par la consecration du Prestre, & lors est renduë apte & d'efficace pour lauer non seulement les corps, mais aussi les ames, & oster les ordures spirituelles par vne puissance spirituelle.

Diuers effects monstrent diuerses causes.

Or voyons-nous en vn mesme element deux choses entre elles repugnantes, c'est assauoir ce qui est subiet à corruption, apporter incorruption, & ce qui n'a vie, donner vie. Doncques l'on cognoist, en ceste fontaine y auoir chose que le sens corporel atteint, & pourautant muable & corruptible: item y auoir chose que la seule foy regarde, & par ce ne se pouuoir corrompre, ny encourir peril de vie. Si vous querez ce qui laue superficiellement, c'est vn element: mais si vous considerez bien que c'est qui netoye interieurement, c'est vne vertu vitale, vne vertu de sanctification, vne vertu d'immortalité. L'eau doncques selon son propre, est corruptible, mais en mystere est vertu de restauration. Ainsi certes le corps & le sang de Christ superficiellement consideré, est creature subiette à mutabilité & corruption: mais si vous considerez la vertu du mystere, c'est vie, donnant immortalité à ceux qui sont participans d'elle. Les choses doncques n'y sont pas telle selon qu'elles s'y voyent, que selon qu'elles y sont creuës: car touchantce qu'elles s'y voyent, elles repaissent le corps corruptible, corruptibles que elles sont: & touchant ce qu'elles y sont creuës, comme immortelles qu'elles sont,

elles nourriſſent les ames, qui viuront eternellement. Auſſi l'Apoſtre eſcriuant aux Corinthiens, dit: Ne ſauez-vous pas que nos Peres ont tous eſté ſous la nuée, & ont tous paſſé par la mer, & tous ont eſté baptiſez ſous la conduite de Moyſe, en la nuée & en la mer: & tous ont mangé d'vne meſme viande ſpirituelle: & ont tous beu d'vn meſme bruuage ſpirituel? Car ils buuoyent de la pierre ſpirituelle, qui les ſuiuoit. Or la pierre eſtoit Chriſt. Nous voyons icy, & la mer & la nuée auoit eſté vne eſpece de Bapteſme, & les Peres du premier Teſtament auoir eſté baptiſez en iceux, c'eſt à dire, en la nuée, & en la mer. Or ſçauoir mon, ſi la mer, ſelon ce qu'elle eſtoit veuë element, a peu auoir vertu de Bapteſme? ou ſi la nuée, ſelon ce qu'elle demonſtroit vne groſſe eſpeſſeur d'air, a peu ſanctifier le peuple? Et toutesfois nous n'oſerions dire, que l'Apoſtre, qui a parlé en Chriſt, n'ayt vrayement dit, & ſelon la pure verité, nos Peres auoir eſté baptiſez en la nuée & en la mer. Et combien qu'iceluy bapteſme ayt repreſenté la forme du bapteſme de Chriſt, qui s'adminiſtre auiourd'huy en l'Egliſe, nul toutesfois de ſain entendement, n'oſera nier, que ce n'ayt eſté Bapteſme, & que nos Peres n'y ayent eſté baptiſez, ſinon que du tout inſenſé & priué de bon iugement, il preſume de cõtredire aux paroles de l'Apoſtre. La mer doncques & la nuée, ſelon ce qu'ils eſtoyent corps, n'ont donné la mundicité de ſanctification, ains ſelon qu'ils contenoyent inuiſiblement la ſanctification

Hebr. 13.
1. Cor. 10.

Confirmation du propos precedẽt par l'authorité & teſmoignage de l'Eſcriture.

Application du paſſage de Paul à la queſtion ſubiette par ſimilitude: La nuée baptiſoit & l'auoit par vne vertu ſpirituelle. La manne nourriſſoit par meſme vertu.

Le pain doncques demourãt en ſon entier en la Cene, nourrit l'ame par vne puiſſance ſpirituelle, & par cõſequẽt s'y prend Chriſt en myſtere, non ſelon la verité, c'eſt à dire euidemment.

du Sainct Esprit. Bien y auoit-il en iceux vne forme visible, qui apparoissoit aux sens corporels, non en imagination & ombre, ains selon la verité: mais interieurement resplendissoit vne puissance spirituelle, qui apparoissoit non aux yeux de la chair, mais de l'esprit. Semblablement la manne donnée du Ciel au peuple, & l'eau decoulant de la pierre, estoyent corporels, & corporellement paissoyent & abruuoyent le peuple: & toutesfois l'Apostre appelle & celle manne, & celle eau, viande spirituelle, & bruuage spirituel. Pourquoy cela? Pource qu'en telles corporelles substances y auoit vne puissance spirituelle de la parole, qui plustost paissoit & abruuoit les esprits des croyans, que les corps. Et iaçoit que celle viande & celuy bruuage predesignast le mystere du corps aduenir de Christ, & de son sang qu'ores l'Eglise celebre: toutesfois Sainct Paul afferme nos Peres auoir mangé vne mesme viande spirituelle, & beu vn mesme bruuage spirituel. Vous demandez parauenture qui est celle mesme viande? C'est celle mesme que le peuple des croyans mange & boit auiourd'huy en l'Eglise. Et ne doyuent estre entendues choses diuerses, puis que c'est vn mesme Christ, qui au Desert repeut de sa chair & abruua lors de son sang, le peuple Baptisé en la nuée & en la mer, & qui maintenant repaist en l'Eglise le peuple des croyans, du pain de son corps, & l'abreuue de l'onde de son sang. Ce que l'Apostre nous voulant donner à entendre, apres auoir dit, que nos Peres ont

Comme Christ nous nourrit auiourd'huy de son corps, ainsi fit-il iadis nos peres, Car Iesus-Christ qui a esté hier & auiourd'huy, est aussi le mesme eternellement.

ainſi donc que peu auant qu'il ſouffriſt, il a peu conuertir la ſubſtance du pain, & la creature du vin, en ſon propre corps qui deuoit ſouffrir; & en ſon ſang qui apres deuoit eſtre reſpandu: ainſi certes au deſert il peut conuertir la manne & l'eau iſſant de la pierre, en ſa chair & en ſon ſang: combien que ſa chair qui pour nous deuoit eſtre pendue en croix, & ſon ſang qui pour noſtre lauement deuoit eſtre reſpandu, deuſt long temps apres exiſter corporellement. Nous deuons auſſi icy conſiderer, comment doit eſtre pris ce que luy meſme dit: Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ne buuez ſon ſang, vous n'aurez point de vie en vous. Il ne dit point, que ſa chair, laquelle a pendu en Croix, deuſt eſtre couppée par pieces, & mangé par ſes Diſciples: ou que ſon ſang lequel il deuoit reſpandre pour la redemption du monde, deuſt eſtre donné en bruuage à ſes Diſciples. Cela certes ſeroit vne meſchanceté, ſi ſelon que les infideles pour lors l'entendirent, ſon ſang eſtoit beu, ou ſa chair eſtoit mangé par ſes Diſciples. Pour raiſon dequoy Chriſt dit puis apres à ſes Diſciples, receuans non infidelement, ains fidelement, ſes paroles, & toutesfois ne ſachans encores au vray cõment celles paroles deuoyent eſtre entenduës: Cela vous ſcandalize-il? dit-il. Si doncques vous voyez le Fils de l'homme monter où il eſtoit premierement? comme s'il diſoit: Ne penſez donc, que ma chair doiue eſtre par vous mangée corporellement, ou que mon ſang doiue par vous eſtre beu, diſtri-

Chair ſpirituelle & chair corporelle en Chriſt.

Iean. 6.

Comment doiuent eſtre entendues ces manieres de parler, Manger la chair, Boire le ſang du Fils de l'homme, &c.

Chriſt s'expoſe ſoy-meſme.

bué par parties : attendu qu'apres ma resurrection vous me verrez monter au Cieux auec mon corps tout entier, & auec tout mon sang: & alors vous entendrez que ma chair doit estre mangée par les croyans, non comme les infideles pensent, ains que * vrayement par mystere le pain & le vin conuertis en la substance de mon corps & de mon sang, doiuent estre pris des croyans. Puis consequemment il dit : C'est l'esprit qui viuifie, la chair ne profite rien. Il dit, que la chair ne profite rien, en la sorte que l'entendoyent les infideles : autrement, ainsi que par les fideles elle est mangée par mystere, elle donne vie. Et pourquoy cela ? luy mesme le manifeste, quand il dit: C'est l'esprit qui viuifie. En ce mystere donques du corps & du sang, l'operation est spirituelle, laquelle donne vie : sans l'operation de laquelle iceux mysteres ne profitent rien, pource qu'ils peuuent bien nourrir le corps, mais l'ame non. Icy ce meut vne question, dont plusieurs qui la mettent en auant, disent ces choses ne se faire en figure, ains selon la verité : quoy disans, ils sont conuaincus de contreuenir aux escrits des saincts Peres. Qu'il soient ainsi, Sainct Augustin, principal docteur de l'Eglise, au troisiesme liure de la doctrine Chrestienne, escrit ainsi : Si vous ne mangez (dit le Sauueur) la chair du Fils de l'homme, & buuez son sang, vous n'aurez point de vie en vous. Il semble qu'il commande vn cas du tout inique & meschant. C'est donc vne figure, commandant faloir

* *Soit que vrayement soit rapporté à la transmutatiõ, soit qu'à la reception, c'est tout vn pourueu qu'on entende par tout que c'est en mistere pour forclorre toute mutation naturelle.*

Conclusion du different meu touchãt le chãgement du pain en corps & du vin en sang.

Refutations de l'opinion contraire par tesmoignages autentiques des anciens Docteurs, & premier par sainct Augustin.

Iean. 6.

mangé vne mesme viande spirituelle, & beu vn mesme bruuage spirituel, consequemment il a adiousté : Ils buuoyent de la pierre spirituelle qui les suiuoit, & la pierre estoit Christ, afin que nous entendissions, Christ au desert auoir esté en la pierre spirituelle, & auoir donné au peuple l'onde de son sang, qui depuis en nos temps a exhibé le corps pris de la Vierge, qui a esté pendu en Croix pour le salut des croyans, & duquel il a respandu l'onde de son sang, dont non seulement nous serions rachetez, mais aussi abruuez: chose certes esmerueillable, pour ce que incomprehensible & inestimable. Encores n'estoit-il fait homme, encores, n'auoit-il gousté la mort pour le salut du monde, encores ne nous auoit-il rachepté par son sang, & ja nos peres au desert par viande spirituelle, & bruuage inuisible, mangeoyent son corps & buuoyent son sang, comme est tesmoin l'Apostre, criant, nos Peres auoir mangé vne mesme viande spirituelle, & beu vn mesme bruuage spiriuel. Icy ne faut chercher la raison par laquelle il s'est peu faire, mais faut adiouster foy qu'il a esté fait. Celuy certes qui maintenant en l'Eglise par vne vertu tout puissante, conuertit spirituellement le pain & le vin en la chair de son corps, & en l'onde de son sang, celuy mesme alors a fait inuisiblement, que la manne donnée du Ciel fust son corps, & que l'eau respandue de la pierre fust son propre sang. Ce que Dauid enseigne par le Sainct Esprit, a protesté, disant: L'homme a mangé du pain des Anges. Or est-

Si Christ auant qu'estre homme a peu donner son corps à nos peres, il le nous peut hiẽ bailler maintenant, mais par mesme moyen spirituel qu'alors. La foy ne doit cercher autre raison, sinon le Seigneur l'a dit. *Exo.* 16.17

Pseau. 77.

ce chose ridicule de penser que la manne corporelle donnée aux Peres, repaisse l'exercite celeste, ou que ceux qui sont repeus & nourris des viandes du Verbe diuin, mangent de telle viande? Mais le Psalmiste demonstre, ou plustost le S. Esprit, parlant par le Psalmiste, ou que c'est que nos Peres ont receu en celle manne celeste, ou quelle chose doiuent croire les fideles au mystere du corps de Christ. En l'vn & l'autre certes Christ est designé, qui repaist les ames des croyans, & est la viande des Anges: & ce non par vn goust corporel, & vne nourriture corporelle, ains par la vertu de la parole spirituelle. D'auantage nous sauons par le recit de l'Euangeliste, que le Seigneur Iesus Christ, autant qu'il souffrist, ayant pris du pain rendit graces, & le donna à ses Disciples, disant: C'est cy mon corps, qui est donné pour vous: faites cecy en memoire de moy. Semblablement prenant la coupe apres qu'il eust soupé, dit: Ceste coupe est le nouueau Testament en mon sang, qui sera respandu pour vous. Nous voyons Christ n'auoit encores souffert, & toutesfois auoir fait & celebré le mystere de son corps & de son sang. Car nous ne pensons point qu'aucun fidele doute, que le pain que Christ donne à ses Disciples, disant: C'est-cy mon corps, qui pour vous est donné: n'ayt esté fait le corps d'iceluy ny aussi qu'il doute que la coupe dont Christ disoit, Ceste coupe est le nouueau Testament en mon sang, qui sera espandu pour vous: ne contint le sang d'iceluy Christ. Tout

Si Christ nourrit les Anges par sa parole, & il baille aux hommes le pain des Anges, ils'ensuit, qu'il nous nourrit par la mesme parole, laquelle il appelle tantost pain, tantost son corps, tantost sa chair & sang, &c. pour s'accommoder à nos sens.

Luc 22.

& la Resurrection du Seigneur, qui par chacun an sont celebrez, combien qu'vne fois seulement il ayt souffert en soy, & soit resuscité: & ne peuuent iceux iours estre reuoquez, veu qu'ils sont passez : mais de leur nom sont nommez les iours esquels est faicte memoire de la passiõ du Seigneur, ou de sa resurrection, pour autant qu'ils ont certain rapport & similitude à iceux iours, esquels le Sauueur a souffert vne fois, & est resuscité. Dont nous disons, auiourd'huy ou demain, ou apres demain est la Pasque, ou la Resurrection du Seigneur, combien que les iours esquels ces choses ont esté faites, soient passées long temps a. Disons aussi de mesme, le Seigneur estre immolé, quand les Sacremens de sa passion sont celebrez : combien que seulement vne fois il ayt esté immolé en soy-mesme, ainsi que dit l'Apostre : Christ a souffert pour nous, vous laissant exemple à fin que vous ensuiuiez ses pas. Il ne dit point, qu'il souffre en soy-mesme chacun iour : ce qu'il a fait vne fois pour toutes. Or nous a-il laissé vn exemple, qui iournellement est presenté aux croyans, au mystere du corps & au sang du Seigneur : à celle fin, que quiconque se rengera audit mystere, il sache qu'il doit esté associé aux passions d'iceluy: l'image & figure desquelles il nous represente aux mysteres sacrez, iouxte ce precepte de la Sapience : Es tu venu à la table de l'homme puissant & riche ? considere diligemment les choses qui te sont mises deuant, sache qu'il te luy faut preparer telles choses, Venir à la table

1. *Pier* 2.

Doctrine tres-salutaire touchant le deuoir de ceux qui s'approchent de la Table du Seigneur.

Prou. 23.

Exposition spirituelle du prouerbe preallegué, pour la confirmation de ce qui a esté dit de souffrir auec Christ, qui est la fin du Sacrement.

de l'homme riche, est estre fait participant de la viande diuine. La consideration des choses qui sont mises deuant, est l'intelligence du corps & du sang du Seigneur : auſquels quiconque participe, qu'il sache qu'il doit preparer semblables choses, afin qu'il soit imitateur de celuy (mourant auec luy) de la mort duquel non seulement en croyant, mais aussi en goustant il confesse la memoire. Item l'Apostre aux Hebreux, Vn tel Sacrificateur nous

Hebr. 7.

conuenoit, Sainct, innocent, sans macule, separé des pecheurs, & exalté par dessus les cieux, qui n'eust point neceſſité, comme les souuerains sacrificateurs, d'offrir tous les iours sacrifices : premierement, pour ses pechez, puis apres pour ceux du peuple : car il a fait cecy vne fois, s'estant offert soy-mesme. Et ce qu'vne fois il a fait, maintenant se reitere iournellement. Vne fois seulement il s'est offert pour les pechez du peuple : toutesfois celle mesme oblation est par chacun iour celebrée par les fideles, mais en mystere : à celle fin que ce que le Seigneur Iesus Christ a accomply s'offrant vne fois, soit iournellement fait en memoire de sa passion, par la celebration des mysteres. Il n'est toutesfois dit faussement, qu'en iceux mysteres le Seigneur est immolé, ou qu'il souffre, pource qu'ils ont la similitude d'icelle mort & passion qu'ils representent: tellement qu'ils sont appellez le corps du Seigneur, & le sang du Seigneur, pource qu'ils prennent l'appellation de ce dont ils sont Sacrement.

communiquer à la passion du Seigneur, & heureusement & profitablement rememorer, que sa chair a esté crucifiée & naurée pour nous. Nous voyons que ce Docteur dit, les mysteres du corps & du sang de Christ estre celebrez sous figure par les fideles: car il dict, que manger charnellemét sa chair & son sang, n'est acte de religion, ains vn acte meschant & inique: en laquelle opinion estoient ceux qui en l'Euangile, n'entendans les paroles du Seigneur spirituellement, ains charnellemẽt, s'en allerent arriere de luy, & plus n'alloient en sa compagnie. Item en vne epistre, escriuant à Boniface Euesque, entre autres choses, il dit ainsi: Souuent certes nous parlerons ainsi, que Pasques approchant, nous disons: demain ou apres demain sera la passion du Seigneur: combien que tant d'années deuant il ait souffert, & que celle passion n'ait esté faite qu'vne fois. Aussi le iour du Dimanche nous disons auiourd'huy le Seigneur est ressuscité: jaçoit que depuis le temps qu'il est ressuscité, tant d'années soient passées. Pourquoy n'y a-il nul tant inepte, qui nous argue d'auoir menty, ainsi parlant, sinon pource que nous appellons ces iours là selon la similitude de ceux ausquels ces choses ont esté faites? de sorte qu'vn iour soit dit celuy qu'il n'est point, mais bien qui par reuolution de temps, est semblable à iceluy: & soit dit estre fait en celuy iour, pour raison de la celebration du Sacrement, ce que non celuy iour, mais dés long temps a esté fait. Christ n'a il pas esté vne fois immolé en soy-

Accommodation du tesmoignage de sainct Augustin.

Deuxiesme tesmoignages de Sainct Augustin, monstrant par similitude tiree de la commune maniere de parler, que c'est que manger la chair & boire le sang, que c'est que sacrifier & immoler, &c.

meſme? & toutesfois au Sacrement, non ſeulement par toutes les ſolemnitez de Paſques, mais auſſi par chacun iour, eſt immolé pour le peuple: tellement que celuy ne ment point, qui interrogé, reſpond iceluy eſtre immolé. Car veritablement ſi les Sacremens n'auoient certaine ſimilitude des choſes dont ils ſont ſacremens, ils ne ſeroient nullemens ſacremens. Or à cauſe de ceſte ſimilitude, bien ſouuent ils prennent les noms des choſes meſmes. Parquoy, tout ainſi que ſelon certaine maniere, le Sacrement du corps de Chriſt eſt le corps de Chriſt, & le Sacrement du ſang de Chriſt eſt le ſang de Chriſt: ainſi le ſacrement de la Foy eſt la Foy. Nous voyons donc, que ſainct Auguſtin dit, autre choſe eſtre les ſacremens, & autre les choſes dont ils ſont ſacremens: ſi que le corps auquel Chriſt a ſouffert, & le ſang qui eſt iſſu de ſon coſté, * ſont les choſes des ſacremens, & les myſteres de ces choſes, il dit eſtre ſacremens du corps & du ſang de Chriſt: leſquels ſont celebrez pour memoire de la paſſion du Seigneur, non ſeulement par chacun an en toutes les ſolemnitez de Paſques, mais auſſi par chacun iour de l'an. Et iaçoit qu'il n'y ayt qu'vn corps du Seigneur, auquel il a ſouffert vne fois: & vn ſang, qui a eſté eſpandu pour le ſalut du monde: toutesfois les ſacremens ont pris les noms des choſes meſmes: de ſorte que ils ſont dits le corps & le ſang de Chriſt, combien qu'ils ſoient ainſi appellez pour la ſimilitude des choſes qu'ils deſignent, tout ainſi que ſont nommez Paſque

Application du deuxieſme teſmoignage de S. Auguſtin.

* *C'eſt à dire, la ſubſtance, ou les choſes ſignifiées par les ſacremens.*

crement. Et c'eſt pourquoy ſainct Iſidore, aux liures des Etymologies, dit ainſi, Sacrifice eſt dit quaſi fait ſacré, pource que par priere myſtique il eſt conſacré en memoire de la paſſion du Seigneur. Dont nous diſons iceluy ſacrifice (luy commandant ainſi) eſtre le corps & le ſang de Chriſt: lequel iaçoit qu'il ſe faſſe des fruicts de la terre, eſt ſanctifié, & fait Sacrement, l'Eſprit de Dieu ouurant inuiſiblement: duquel pain & coupe le Sacrement eſt dit par les Grecs Euchariſtie, qui s'interprete, bonne grace. Auſſi qu'y a-il meilleur que le ſang & le corps de Chriſt? Or ſont pour ceſte cauſe le pain & le vin comparez au corps & au ſang du Seigneur, que comme la ſubſtance de ce pain viſible & de ce vin, nourrit & enyure l'homme exterieur, ainſi la parole de Dieu, qui eſt le pain vif, recree les eſprits des fideles, par la participation de ſoy. Ce Docteur Catholique enſeigne auſſi, que ce ſacré myſtere de la paſſion du Seigneur, ſe doit faire en memoire de la paſſion du Seigneur pour nous. Ce diſant, il demonſtre que la paſſion du Seigneur a eſté faite vne fois ſeulement, mais que la memoire d'icelle eſt repreſentee aux celebrations ſolennelle; tellement que le pain qui y eſt preſenté, jaçoit qu'il ſoit pris des fruicts de la terre, toutesfois quand il eſt ſanctifié, * il eſt tranſmué au corps de Chriſt: tout ainſi que le vin, iaçoit qu'il ſoit decoulé de la vigne, toutesfois par la ſanctification du diuin myſtere, il eſt fait ſang de Chriſt, non viſiblemẽt, ains (comme dit le Docteur preſent) le Sainct

Authorité de S. Iſidore, tẽdant à meſme fin, par l'Etymologie & interpretation de ce mot Sacrifice, &c.

Pourquoy les Grecs appellent le Sacremẽt du corps & du ſang de Chriſt, Euchariſtie.

Propre ſimilitude.

Accommodation de l'authorité de S. Iſidore.

* *C'eſt à dire, prend le nom du corps, &c.*

Esprit ouurant inuisiblement : dont ils sont dit le sang & le corps de Christ, à cause qu'ils sont pris, non pource qu'ils sont veus exterieurement, ains pour ce que par l'ouurage du S. Esprit, ils sont faits interieurement. Et pour ce qu'ils sont bien autre chose par puissance inuisible, qu'ils n'apparoissent visiblement, il y met difference, quand il dit, le pain & le vin, à ceste cause estre comparez au corps & au sang du Seigneur, pource que comme la substance du pain visible, & du vin, nourrit & enyure l'homme exterieur, ainsi la parole de Dieu, qui est le pain vif, recree les esprits des fidelles, par la participation de soy. Par tels propos il confesse tout plainement que tout ce qui se prend exterieurement au Sacrement du corps & du sang du Seigneur, est accommodé à la refection du corps. Mais la parole de Dieu, qui est le pain inuisible, existant inuisiblement en celuy Sacrement, nourrit inuisiblement par la participation de soy, les esprits des fidelles, les visiant. Dont le mesme Docteur dit, Alors y a Sacrement en quelque celebration, quand la chose y est faite tellement, qu'elle est entenduë signifier quelque chose qu'il faut prendre sainctement. Ce disant, il demonstre que tout Sacrement aux choses diuines, contient quelque chose de secret : & qu'autre chose est ce qui apparoist visiblemẽt, & autre chose ce qu'il faut prendre inuisiblement. Et demonstrant consequemment qui sont les Sacremens qui doiuent estre celebrez par les fidelles, il dit, Or les Sacremens sont

Autre authorité dudit S. Isidore.

le bapteſme & le creſme, le corps & le ſang: qui pour ce, ſont dits Sacremens, que ſoubs la couuerture des choſes corporelles, la vertu diuine opere ſecretement le ſalut * d'iceux Sacremens: dont Sacremens ſonts dits de vertus ſecretes ou ſacrees. Puis apres il dit, En Grèc, ce eſt dit myſtere, qui a vne diſpoſition ſecrete & cachee. Que ſommes nous enſeignez par cela, ſinon que le corps & le ſang du Seigneur ſont pour-autant dits myſteres, qu'ils ont vne diſpoſition ſecrete & cachee? c'eſt à dire, qu'ils ſont autre choſe en ce qu'ils demonſtrent interieurement, & autre choſe en ce qu'ils œuurent inuiſiblement au dedans? De là auſſi ſont appellez Sacremens, que ſous la couuerture des choſes corporelles, la vertu diuine depart & diſtribuë ſecretement le ſalut de ceux qui le prennent fidelement. Somme, par tout ce qui a eſté dit iuſques à preſent, il a eſté demonſtré, que le corps & le ſang de Chriſt, qui ſont receus en l'Egliſe par la bouche des fideles, ſont figures ſelon l'eſpece viſible: mais ſelon la ſubſtance inuiſible, c'eſt à dire, ſelon la puiſſance de la parole diuine, ils ſont vrayement le corps & le ſang de Chriſt: tellement que ſelon la creature viſible, ils paiſſent le corps: mais ſelon la vertu de la ſubſtance plus puiſſante, ils nourriſſent & ſanctifient les eſprits des fideles.

Paſſage pour reietter ceſte multitude de Sacremẽs, ſans les ſacramentaux.

* *C'eſt à dire, le ſalut qui eſt communiqué aux fidelles par le moyen des Sacremens.*

Concluſion & recueil ſommaire de tout le diſcours de la premiere queſtion.

Maintenant il faut deduire & diſcuter ce qui a eſté propoſé pour la ſeconde queſtion, & voir ſi le meſme corps, qui eſt nay de Marie, & qui a ſouffert, qui eſt mort, & a eſté enſeue-

Deciſiõ de l'autre principale queſtion, à ſçauoir-mon ſi le propre corps

que Christ prit au ventre de Marie, se prẽd en la Cene ou non, dont il poursuit la negation.

L'opinion de S. Ambroise touchãt le corps de Christ qui se prend au Sacrement.

ly, & qui sied à la dextre du Pere, est celuy qui par le mystere des Sacremens est pris iournellement en l'Eglise, par la bouche des fideles. Premierement voyons qu'elle est l'opinion de Sainct Ambroise sur ce. Il dit au premier Liure des Sacremens, Veritablement c'est chose admirable, que Dieu fist pleuuoir la manne aux Peres, & qu'ils estoient nourris d'vn quotidien aliment du Ciel, dont est dit, L'homme a mangé du pain des Anges. Toutesfois ceux qui ont mangé celuy pain, sont tous morts au desert: mais ceste viande que tu preus, ce pain vif qui est descendu du ciel, donne substance de vie eternelle, & quiconque mangera iceluy, il ne mourra iamais, & est le corps de Christ. Voyez selon quoy ce Docteur dit, Le corps de Christ estre la viande, que les fideles prennent en l'Eglise. Voicy qu'il dit, Ce pain vif, qui est descendu du ciel, donne substance de vie eternelle. Or à sçauoir mon, si selon ce qui se voit, qui se prend corporellement, qui est brisé de la dent, qui s'aualle, & qui se reçoit au ventre, il donne substance de vie eternelle? En ceste maniere, certes, il nourrit la chair qui mourra, & n'apporte aucune incorruption, & ne se peut vrayement dire, que quiconque mangera iceluy, à iamais ne mourra: car ce que le corps prend, est corruptible, & ne peut faire, que le corps à iamais ne meure: pource que ce qui est subiet à corruption, ne peut donner eternité. Il y a donc en ce pain vne vie, qui n'apparoist aux yeux corporels, ains se voit par l'aspect de

la foy, qui par ainsi est le pain vif, qui est descendu du ciel, & duquel il est dit veritablement, que quiconque mangera iceluy, à iamais il ne mourra : & qui est le corps de Christ. Item en ce qui s'ensuit apres, parlant de la toutpuissante vertu de Christ, il dit ainsi, La parole donc de Christ, qui de rien a peu faire ce qui n'estoit point, ne peut elle muer les choses qui sont, en ce qu'elles n'estoient point ? Certes ce n'est point plus grand cas, faire choses qui n'ont iamais esté, que de changer les natures. Or Sainct Ambroise dit, mutation estre faite en celuy mystere du sang & du corps de Christ, & ce admirablement, pource que diuinement, & qui ne se peut exprimer, pource qu'elle est incomprehensible. Ceux maintenant qui ne veulent rien prendre en ce Sacrement selon la vertu latente interieurement, ains veulent estimer visiblement tout ce qui apparoist, qu'ils disent selon quoy la mutation y est faite. Car selon la substance des creatures, ce qu'elles ont esté auant la consecration, on les voit du tout demeurer en la mesme espece apres la consecration. Il y a donc quelque chose de changé interieurement, par la puissante vertu du S. Esprit, que la foy regarde, qui nourrit l'ame, & donne substance de vie eternelle. Item en ce qui suit puis apres, Que cerchez-vous icy, dit-il, vn ordre de nature au corps de Christ, puis que contre l'ordre de nature le Seigneur Dieu mesme est nay d'vne Vierge ? Icy aussi s'esleue l'auditeur, & dit, ce qui s'y voit, estre le

Rapportez icy les trois susdites especes de mutation.

Obiection.

corps de Christ, & estre sang ce qui s'y boit: & ne falloit s'enquerir comment cela soit fait, ains croire fermement qu'ainsi il soit fait. Il vous semble bien que vostre opinion soit fort bonne: & de faict, si vous sondez diligemment la force des vocables, bien est vray que fidelement vous croyés le corps & le sang de Christ: mais considerez bien aussi, que puis que vous le croyez, vous ne le voyez point encores. Car si vous le voyez, vous diriez, Ie le voy: & non, Ie croy que c'est le corps & le sang de Christ, Puis donques qu'ainsi est, que la foy regarde le tout, quoy que soit ce tout, & l'œil charnel n'y peut rien apprehender, sachez que les choses qui s'y voyent à l'œil, ne sont en espece le corps & le sang de Christ, ains en vertu. Dont sainct Ambroise dit, ne falloit icy regarder l'ordre de nature, mais bien la puissance de Christ, qui y doit estre reuerée: laquelle cree tout ce qu'elle veut, comment elle veut, & en tout ce qu'elle veut, ce qui n'estoit point: & estant creé, le mue en ce que parauant il n'estoit point. Puis subioint le mesme autheur, Certes c'estoit la vraye chair de Christ, qui a esté crucifiée, qui a esté ensevelie. C'est donc veritablement le Sacrement de celle chair. Ce que le Seigneur Iesus mesme crie, C'est cy mon corps. O quant diligemment, ô quant prudemment, est faite la distinction! De la chair de Christ qui a esté crucifiée, & qui a esté ensevelie, c'est à dire, selon laquelle Christ a esté crucifié & ensevely, il dit, C'est certes la vraye chair de Christ: mais de

Solution.

Rapportez icy la definition de foy, cy dessus mise selon S. Paul, Heb. 11.

Distinctiõ entre la chair crucifiée, & celle que se prend au Sacrement.

celle qui eſt priſe au Sacrement, il dit, Veritablement donc c'eſt le Sacrement de celle chair: diſtinguant le Sacrement de la chair, de la vraye chair, en ce qu'il a dit iceluy auoit eſté crucifié & enſeueli en la vraye chair qu'il auoit priſe de la Vierge: & que le myſtere qui à preſent ſe fait en l'Egliſe, eſt veritablement le Sacrement de celle chair en laquelle il a eſté crucifié: enſeignant euidemment les fideles, que celle chair ſelon laquelle Chriſt a eſté crucifié & enſeueli: n'eſt myſtere, ains pure verité de chair naturelle: mais que celle chair qui maintenant en myſtere a ſimilitude d'icelle, n'eſt chair en eſpece, mais en Sacrement. Car de faict, en eſpece c'eſt pain: & en Sacrement c'eſt le vray corps de Chriſt: ainſi que le Seigneur Ieſus crie, C'eſt-cy mon corps. Item en ce qui ſuit apres, Le ſainct Eſprit, dit-il t'a ailleurs declaré par le Prophete, que c'eſt que nous mangeons, & que c'eſt que nous buuons, diſant, Gouſtez & voyez, que le Seigneur eſt doux: bien-heureux eſt l'homme qui eſpere en luy. Or aſſauoir mon ſi celuy pain qui eſt gouſté corporellement, ou celuy vin qui eſt beu, demonſtre combien le Seigneur eſt doux & ſuaue? tout tant, certes, qu'il ſent, eſt corporel, & delecte le goſier. Ie vous demande, gouſter le Seigneur, eſt-ce ſentier quelque choſe de corporel? Le gouſt donc ſpirituel inuite à experimenter la ſaueur, & à ne rien penſer de corporel en celuy bruuage & pain, ains eſtimer le tout ſpirituellement, pource que le Seigneur eſt Eſprit, & bien heureux eſt

l'homme qui eſpere en luy. Item puis apres conſequemment il dit, En iceluy Sacrement eſt Chriſt, pource que c'eſt le corps de Chriſt. Que ſauroit-on dire plus apertement, plus manifeſtement, & plus diuinement ? Il dit, En iceluy Sacrement eſt Chriſt. Il ne dit point, Celuy pain, & celuy vin eſt Chriſt : que s'il le diſoit, il diroit apertement Chriſt eſtre corruptible (ce qu'il ne faut ne dire ne penſer) & eſtre ſubiet à mortalité. Car certes il eſt certain, que tout ce qui ſe voit, ou ſe gouſte corporellement en icelle viande, eſt ſubiet à corruption. Puis il adiouſte, Pource que c'eſt le corps de Chriſt. Icy tu t'eſleues, & dis, Manifeſtement il confeſſe iceluy pain, & iceluy bruuage eſtre le corps de Chriſt. Mais conſidere vn peu attentiuement, comment il eſt ſubioint puis apres, Ce n'eſt doncques viande corporelle, ains ſpirituelle. Parquoy il ne faut rien icy iuger corporellement, ains ſpirituellement. C'eſt le corps de Chriſt, mais non corporellement : & eſt le ſang de Chriſt, mais non corporellement. Puis en ce qui ſuit, il dit, A cauſe dequoy l'Apoſtre dit de la figure & repreſentation d'iceluy, que nos Peres ont mangé viande ſpirituelle, & beu bruuage ſpirituel. Car le corps de Dieu eſt corps ſpirituel : le corps de Chriſt eſt corps de diuin eſprit : pource que Chriſt eſt eſprit, ainſi que nous liſons aux Threnes, Le Seigneur Ieſus-Chriſt eſt eſprit deuant noſtre face. Treſclairement il a demonſtré comment nous deuons entendre le myſtere du ſang & du

Il eſpluche diligemment le propos de S. Ambroiſe mot par mot, pour monſtrer par l'authorité d'iceluy, qu'au Sacremẽt n'eſt la propre chair de Chriſt, ains le ſens myſtique & ſpirituel d'icelle. Obiection.

Solution par l'hauthorité du meſme autheur.

Lamentations de Ieremie 4.

corps

corps de Christ. Car apres auoir dit, que nos Peres ont mangé viande spirituelle, & beu breuuage spirituel, iaçoit qu'il n'y a personne qui doute que celle manne qu'ils ont mangée, & l'eau qu'ils ont beuë, ne fussent corporels: il adiouste du mystere qui à present se fait en l'Eglise, definissant selon quoy il est corps de Christ: Le corps de Dieu, dit-il, est corps spirituel, & Christ est Dieu. Toutesfois le corps qu'il a pris de la Vierge Marie, qui a souffert, qui a esté ensepueli, & qui est ressuscité, a esté vray corps, c'est à dire, il estoit visible & palpable: mais le corps qui est dit mystere de Dieu n'est corporel, ains spirituel. Que s'il est spirituel, ia il n'est plus visible ne palpable. Et de là Sainct Ambroise subioint, Le corps de Christ, dit-il, est corps de diuin esprit, & l'esprit diuin n'a rien qui soit corporel, rien qui soit corruptible, rien qui soit palpable: mais celuy corps qui est celebré en l'Eglise, corruptible & palpable selon l'espece visible. Comment donc est il dit estre corps de diuin esprit? Certes c'est selon ce qu'il est spirituel, c'est à dire, selon ce qu'il est inuisible & impalpable, & pource incorruptible. Puis en ce qui suit apres, Pource que Christ est esprit, ainsi que nous lisons, Le Seigneur Iesus Christ est esprit deuant nostre face: il demonstre euidemment selon quoy le Sacrement est appellé le corps de Christ, c'est à scauoir, selon qu'en iceluy est l'esprit de Christ, c'est à dire, la puissance de la Parole diuine: laquelle non seulement nourrit l'ame, mais aussi la mundifie. Parquoy le mesme au-

Lament. 4. Raison pertente pourquoy le Sacrement est appellé le corps de Christ, & comment se doit entendre l'esprit de Christ en la Cene. Pseau. 129

theur dit puis apres, Finalement cette viande fortifie noſtre cœur, & ce breuuage reſiouyt le cœur de l'homme, comme a recité le Prophete. Or ça, peut la viande corporelle fortifier le cœur de l'homme ? & le breuuage corporel reſiouyt le cœur de l'homme ? Mais pour demonſtrer quelle eſt la viande, & quel breuuage dont il parle, il a adiouſté ſignamment, Ceſte viande, ou ce breuuage. Mais quelle eſt cette viande, ou qui eſt ce breuuage? Certes c'eſt le corps de Chriſt, corps de diuin eſprit, & pour le donner plus amplement à entendre, Chriſt eſprit: duquel on lit, Le Seigneur Ieſus Chriſt eſt eſprit deuant noſtre face. Par toutes leſquelles raiſons & argumens il eſt demonſtré euidemment qu'il ne faut rien iuger de corporel en cette viande ny en ce breuuage ains il faut le tout conſiderer ſpirituellement. Auſſi certes l'ame, qui en ce preſent lieu eſt ſignifiée par le cœur de l'homme, n'eſt repue par viande corporelle, ou par breuuage corporel, ains eſt nourrie & maintenue en force & vigueur par la parole de Dieu. Ce que plus apertement le meſme autheur afferme au cinquieſme Liure des Sacremens. Ce n'eſt pas ce pain, dit-il, qui va au corps, ains celuy pain de vie eternelle, qui donne ſubſtance à noſtre ame. Or que Sainct Ambroiſe ayt dit cecy non du pain commun, ains du pain du corps de Chriſt, ce qui ſuit en la lecture, treseuidemment le demonſtre: car il parle du pain quotidien que les croyans demandent leur eſtre donné: & pourtant il ſubioint, Si c'eſt

La parole de Dieu eſt la nourriture de l'ame.

pain quotidien pourquoy le prens-tu au bout d'vn reuolu, comme font les Grecs du Leuant ? Pren donc iournellement ce que iournellement te profite : & vis de sorte, que iournellement tu sois digne de le reprendre. Il est donc manifeste de quel pain il parle, à sçauoir du pain du corps de Christ, qui non par ce qu'il va au corps, ains par ce qu'il est pain de vie eternelle, fortifie & soustient la substance de nostre ame. Ainsi par l'authorité de ce tres-docte personnage, nous sommes totalement enseignez, que par grande difference sont separez le corps auquel Christ a souffert, & le sang que pendant en Croix il a respandu de son costé, & ce corps qui au mystere de la Passion de Christ est iournellement celebré par les fideles, & celuy sang qui est pris par la bouche des fideles, vray mystere de celuy sang dont tout le monde est rachepté. Et de vray, ce pain & ce breuuage ne sont le corps & le sang de Christ selon ce qu'ils sont veus, ainsi selon ce que spirituellement ils donnent substance de vie. Or celuy corps auquel Christ a souffert vne fois, ne demonstroit en apparence vne autre espece que celle qu'il estoit : car certes il estoit veritablement ce qu'il estoit veu, ce qu'il estoit touché, ce qu'il estoit crucifié, & ce qu'il estoit ensuely. Semblablement le sang decoulant de son costé, n'apparoissoit estre autre exterieurement, & cacher autre chose interieurement. Du vray corps donc decouloit vray sang. Mais maintenant le sang

Resolution sommaire de l'opinion de S. Ambroise, c'est que le pain n'est le propre corps, ny le vin le sang de Christ, &c.

de Christ que boiuent les croyans, & le corps qu'ils mangent sont autre chose en espece, & autre chose en signification. Autre chose ils sont en ce qu'ils repaissent le corps de viande corporelle, & autre chose en ce qu'ils nourrissent les esprits de substance de vie eternelle. De quoy Sainct Ieroſme au commentaire de l'Epistre Sainct Paul aux Ephesiens, escrit ainsi : Le sang & la chair de Christ s'entend en deux sortes : ou on entend celle spirituelle & diuine chair, dont Iesus Christ luy mesme dit : Ma chair est veritablement viande, & mon sang est veritablement breuuage: ou est entendue la chair qui a esté crucifiée, & le sang qui par la lance du gendarme a esté respandu. Ainsi ce Docteur, par non petite difference, fait distinction du corps & du sang de Christ. Car quand il dit, que la chair & le sang, qui iournellement se prenent par les fideles, sont spirituels (car quant à la chair, qui a esté crucifiee, & le sang, qui par la lance du gendarme a esté respandu, ils ne sont dits estre spirituels ny diuins) il donne euidemment à entendre, qu'ils different entr'eux, d'autant que different les choses spirituelles & corporelles, les visibles & inuisibles, les diuines & humaines: & pource qu'ils different, ils ne peuuent estre vne mesme chose. Selon donc que testifie l'authorité de ce Docteur, la chair spirituelle, qui est prise par la bouche des fideles, & le sang spirituel, qui iournellement est donné à boire aux croyans, different grandement de la chair qui a esté crucifiée,

Confirmation de la dissimilitude precedente, par l'authorité de S. Ieroſme.

& du sang qui a esté respandu par la lance du gendarme : & pourtant ne sont vne mesme chose. Car celle chair, qui a esté crucifiee, a esté faite de la chair de la Vierge, composée d'os & de nerfs, ayant tous les lineamens des membres humains, & estant viuifiée de l'esprit, de l'ame raisonnable, luy donnant propre vie & conuenables mouuemens. Mais la chair spirituelle, qui repaist spirituellement le peuple croyant, consiste (selon l'espece qu'elle a exterieurement) de grains de froment, par la main de celuy qui les reduit en pain : n'estant composée d'aucuns nerfs ny os, ny distinguée par aucune variation de membres, ny soustenuë & corroborée par aucune substance raisonnable, & ne pouuant exercer aucuns propres mouuemens : si que tout tant qui donne substance de vie en icelle, se doit attribuer à vne puissance spirituelle, à vne efficace inuisible, & à vne diuine vertu : tellement qu'icelle est bien autre chose, selon ce qui est veu exterieurement, & autre chose selon ce qui est creu au mystere. Finalement la chair de Christ qui a esté crucifiée, ne demonstroit autre chose exterieurement que ce qu'elle estoit interieurement, pource qu'elle estoit vraye chair de vray homme, estant certes vray corps en espece de vray corps. Outre plus, il faut considerer, qu'en celuy pain est figuré non seulement le corps de Christ, mais aussi le corps du peuple croyant en luy, qui est la cause que ledit pain se fait de plusieurs grains de froment, pource que le corps du peuple croyant est as-

Il pour suit l'exposition de la dissimilitude intentée de la chair de Christ.

Autre raison par telle similitude : Cõme le corps du peuple au Sacrement n'est pas le vray corps du peuple, ainsi n'y est le propre corps de Christ, ainsi le corps mystique d'iceluy.

semblé de plusieurs fideles par la parole de Christ. Parquoy tout ainsi qu'au mystere celuy pain est pris pour le corps de Christ, ainsi semblablement sont designez au mystere les nombres du peuple croyant en Christ. Et comme non corporellement, ains spirituellement, celuy pain est dit corps des croyans, tout ainsi faut il necessairement que le corps de Christ soit entendu spirituellement, & non corporellement. Semblablement il est * commandé de mesler l'eau auec le vin, qui est dit sang de Christ, & n'est permis d'offrir l'vn sans l'autre, pource que le peuple ne peut estre sans Christ, ny Christ sans le peuple, ainsi que la teste ne peut estre sans son corps, ou le corps sans teste: si qu'en iceluy sacrement l'eau † represente le peuple. Doncques si celuy vin sanctifié par l'office des Ministres se conuertit corporellement en sang de Christ, il est semblablement necessaire que l'eau qui y est meslee parmy, se conuertisse corporellement en sang du peuple croyant. Car ou il n'y a qu'vne sanctification, consequemment il n'y a qu'vne operation: & ou il y a mesme & semblable raison, le mystere aussi s'en ensuit semblable. Mais nous voyons en l'eau rien n'estre changé corporellement: dont il s'ensuit qu'au vin rien n'est demonstré changé corporellement. Si donc tout tant qui est signifié en l'eau touchant le corps du peuple, se prent spirituellement, necessairement aussi il faut, que tout ce qui est designé au vin, quand au sang de Christ, soit pris spirituellement. Item les

* *Ce commandement n'est pas du Seigneur, comme on peut voir de l'histoire Euangelique neantmoins il en tire vne tres vtile doctrine.*

† *C'est à dire, elle monstre que tout ainsi qu'elle est meslée dans le vin, ainsi doiuent estre les fideles entez en Christ: de sorte qu'on puisse dire Emanuel, Dieu auec nous.*

Autrement, le vin peut signifier le peuple croyant, aussi bien que fait le pain, pour la mesme raison que dessus.

choſes qui different entre elles, ne ſont vne choſe meſme. Or le corps de Chriſt qui eſt mort & reſuſcité, & fait immortel, ja ne meurt plus, & n'a la mort plus de domination ſur luy : ains eſt eternel, & ne peut plus ſouffrir. Et celuy qui eſt celebré en l'Egliſe, eſt temporel, non eternel, eſt corruptible, non exempt de corruption, eſt en ce monde, non en la partie celeſte. Ils different donc grandement l'vn de l'autre : parquoy ils ne ſont vne meſme choſe. Que s'ils ne ſont vne meſme choſe, comment eſt il dit vray corps de Chriſt, & vray ſang ? Car s'il eſt corps de Chriſt, & ce ſoit dit veritablement, que pource qu'il eſt corps de Chriſt, il eſt le propre & vray corps de Chriſt : & s'il eſt le vray corps de Chriſt, & corps de Chriſt eſt incorruptible & impaſſible, & pource eternel : il eſt certes neceſſaire que ce corps qui eſt celebré en l'Egliſe, ſoit incorruptible & eternel : mais il ne ſe peut nier, que ce ne ſe corrompe, qui mis par pieces, eſt diſtribué pour eſtre mangé, & qui maſché aux dens, eſt enuoyé dans le corps. Mais c'eſt autre choſe ce qui ſe fait exterieurement, & autre choſe ce qui eſt creu par la foy : tellement que ce qui appartient aux ſens du corps, eſt corruptible, & ce que la foy croiſt, eſt incorruptible. Ce donc qui apparoit exterieurement, n'eſt la choſe propre, ains l'image & figure de la choſe : mais ce qui eſt ſenty & entendu par l'eſprit, eſt la verité de la choſe. Et c'eſt pourquoy Sainct Auguſtin en l'expoſition de l'Euangile de S. Iean, quand il parle du

Autres raiſons pour monſtrer la diſſimilitude du corps de Chriſt en la Cene, & de ſon propre corps. Celuy-cy eſt eternel, & incomprehenſible, l'autre en la Cene eſt temporel & corruptible.

Authorité de S. Auguſtin pour la confirmation de la difference miſe en auãt.

corps & du sang de Christ, dit ainsi : Moyse a mangé la manne. Aaron aussi en a mangé, & Phinées : plusieurs là en ont mangé, qui ont pleu à Dieu, & ne sont point morts. Pourquoy cela ? Pource qu'ils ont entendu spirituellement celle viande visible : ils ont eu faim spirituellement : ils ont gousté spirituellement, afin qu'ils fussent rassasiez spirituellement.

Comparaison de la manne au pain, & de la pierre à la coupe de la Cene.

Nous aussi pour le iourd'huy, prenons vne viande visible : mais autre chose est le sacrement, & autre chose la vertu du sacrement. Item en ce qui suit apres, il dit : Voicy le pain qui est descendu du Ciel. La manne a signifié ce pain : l'Autel de Dieu a signifié ce pain : & ont ces choses esté sacremens. Et bien qu'elles soient diuerses en signes, toutesfois en la chose qui est signifiée, sont semblables. Oyez l'Apostre Sainct Paul : Ie ne veux pas que vous ignoriez, mes freres, que nos Peres ont tous esté soubs la nuée, & ont tous passé par la Mer : & tous sous la conduite de Moyse ont esté baptisez en la nuée & en la Mer, & tous ont mangé vne mesme viande spirituelle que nous, & ont tous beu vn mesme breuuage spirituel. Bien certes, dit-il, vne mesme viande spirituelle, car corporelle, elle estoit toute autre : pource qu'iceux ont mangé de la manne, & nous mangeons autre chose : toutesfois ont mangé la mesme viande spirituelle que nous. Puis il adiouste, Et tous ont beu vn mesme breuuage spirituel : combien qu'iceux ayét beu autre chose que nous, & que nous beuuions autre chose qu'eux, mais en espece visible qui

1. Cor. 10.

toutesfois par vertu ſpirituelle ſignifioit vne meſme choſe. Mais comment ont ils béu vn meſme breuuage? ils beuuoiét, dit-il de la pierre ſpirituelle qui ſuiuoit, & la pierre eſtoit Chriſt: de la eſt le pain, d'ou eſt le breuuage. La pierre eſtoit Chriſt en ſigne & figure: mais le vray Chriſt en parole & en chair. Item, voicy le pain deſcendant du Ciel, à celle fin que ſi qu'elqu'vn mange d'iceluy, point il ne meure. I'entens manger ce qui appartient à la vertu du ſacrement, & non ce qui appartient au ſacrement viſible, c'eſt à ſçauoir, qui mange interieurement, non par dehors, qui mange au cœur, & non qui ſerre & priſe de la dent. Item en ce qui s'enſuit apres, introduiſant les paroles du Sauueur, il dit ainſi: Ce vous ſcandaliſe-il, que i'ay dit, Ie vous donne ma chair à manger, & mon ſang à boire? Si donques vous voyez le Fils de l'homme monter où il eſtoit premierement? que veut dire cela? Par ces paroles il a ſolu ce qui les auoit troublez: par ces paroles il a deſcouuert dequoy ils s'eſtoient ſcandaliſez. Iceux penſoient qu'il leur diſtribueroit ſon corps, & iceluy dit qu'il montera au Ciel, voire tout entier, quand vous verrez le Fils de l'homme monter où il eſtoit premierement, à lors certes vous verrez qu'il ne diſtribue ſon corps en la ſorte que vous penſez: & ſi lors vous entendez que ſa grace ne ſe conſume point par morſure. Puis il dit, C'eſt l'eſprit qui viuifie, mais la chair ne profite rien. Et apres auoir dit pluſieurs autres choſes, derechef il adiouſte, Quicõques (dit l'Apoſtre) n'a l'eſprit

Vraye manducation du Corps de Chriſt.

Rom. 8.

de Christ, il n'est point à luy. C'est donc l'esprit qui viuifie, mais la chair ne profite rien. Les paroles que ie vous ay dites, sont esprit & vie. Qu'est-ce à dire, elles sont esprit & vie, sinon qu'elles doiuent estre entendues spirituellement? Les auez vous entendues spirituellement? elles sont esprit & vie; les auez vous entendues charnellement? elles ne laissent point d'estre encores esprit & vie, mais non à vous. Certes par l'authorité de ce Docteur, traictant les paroles du Seigneur touchant le Sacrement de son corps & de son sang; manifestement nous sommes enseignez, qu'icelles paroles du Seigneur se doiuent entendre spirituellement, & non charnellement: ainsi que luy mesme dit, Les paroles que ie vous di, sont esprit & vie: à sçauoir les paroles qu'il leur disoit touchant de manger son corps, & boire son sang: car il prenoit la parole sur ce dont les Disciples s'estoient scandalisez. Afin doncques qu'ils ne se scandalisassent, ce diuin Maistre les reuoque de la chair à l'esprit, d'vne vision corporelle à vne intelligence inuisible. Par ainsi nous voyons selon quoy celle viande du corps du Seigneur, & celuy breuuage de son sang, sont veritablement le corps d'iceluy, & veritablement son sang: c'est à sçauoir, selon qu'ils sont esprit & vie. Item, les choses qui sont mesmes & semblables, sont comprises sous vne definition. Or est-il dit du vray corps de Christ, qu'il est vray Dieu & vray homme: vray Dieu, qui deuant les siecles est nay de Dieu le Pere, & vray homme, qui à la fin du siecle a esté engen-

Comment la parole de Christ est esprit & vie. La parole de Christ est tousiours vne en soy, mais elle n'exerce sa vertu que sur les fidels & spirituels.

Le ministere de la nouuelle alliance est spirituel, ou celuy de Moy se estoit literal & charnel. Lisez 2. Corinth. 4. & 5. Autre raison de dissimilitude.

Deux personnes au vray corps de Christ, diuine & humaine: lesquelles ne se trouuent au sacremẽt que par figure.

dré de la Vierge Marie. Mais puis que ces choſes ne ſe peuuent dire du corps de Chriſt qui ſe celebre par myſtere en l'Egliſe, on cognoiſt euidemment qu'il eſt corps de Chriſt ſelon vne certaine maniere: & eſt ceſte maniere en figure & repreſentation, à celle fin que la verité ſoit eſtimée la choſe propre. Dauantage, aux oraiſons qui ſe diſent apres le myſtere du ſang & du corps de Chriſt, & eſt reſpondu par le peuple, Ainſi ſoit il, il eſt dit ainſi par la voix du Preſtre: Prenans le gage de vie eternelle, humblement nous te requerons, que ce que nous attouchons par figure du ſacrement, nous le prenions par manifeſte participation. Or ce qui eſt gage eſt figure, eſt gage & figure d'autre choſe, c'eſt à dire, il n'eſt conſideré ſimplement en ce qu'il eſt, mais en ce qu'il ſe rapporte à autre choſe, dont il eſt gage & figure. Car tout gage eſt gage de celle choſe, pour laquelle il eſt engagé: & toute figure eſt figure de celle choſe, dont elle demonſtre la ſimilitude: tellement que le gage & la figure ſignifie ſeulement la choſe dont ils ſont gage & figure, & point ne la demonſtrent manifeſtement. Ce que puis qu'ainſi eſt, clairement il appert, que ce corps & ce ſang ſont gage figure de choſe aduenir: & que ce qui eſt maintenant demonſtré par ſimilitude, à l'aduenir ſera reuelé par manifeſtation. que ſi maintenãt ſeulement ils ſignifient, & à l'aduenir ils manifeſteront apertement: il s'enſuit que c'eſt autre choſe ce que maintenãt ſe celebre, & autre choſe ce qui ſera reuelé à l'aduenir. Parquoy ce que l'Egliſe celebre, eſt

Authorité prinſe des ſuffrages que les Preſtres appellẽt poſt-communion.

Application de l'authorité par l'interpretation de gage & figure.

Autre authorité tirée aussi d'vne postcommunion.

le corps & le sang de Christ, mais comme gage & comme figure. Or sera-ce verité, lors que ja plus n'apparoistra ny gage ny figure, ains la verité d'icelle. Item en vn autre lieu est dit par le Prestre: Seigneur, nous te prions que tes sacremens facent en nous ce qu'ils contiennent: si que nous prenions la vraye verité des choses qu'à present nous celebrons en espece & semblance. Il dit que ces choses sont celebrées en semblance, & non selon la vraye verité, c'est à dire, par similitude, & non par manifestation de la chose propre. Or different grandement l'vn de l'autre, la semblance, & la verité. Parquoy, le corps & le sang qui est celebré en l'Eglise, differe de celuy corps & sang qu'on sçait pour vray ja estre glorifié au corps de Christ par la resurrection: si que ce que corps celebré en l'Eglise, est gage & semblance: & l'autre est la propre verité. Cestuy se celebre iusques à ce qu'on paruienne à l'autre: & lors qu'on y sera paruenu, cestuy sera osté. Il appert donc euidemment, que par moult grande difference ils sont separez l'vn de l'autre: à sçauoir d'autant qu'il y a à dire entre le gage, & celle chose pour laquelle le gage est engagé: & qu'il y a dire entre la figure & la chose dont elle est figure: d'autant aussi qu'il y a difference entre la semblance & la verité. Par ainsi nous voyons que le mystere du sang & du corps de Christ, qui ores est pris en l'Eglise par les fideles, & celuy qui est nay de la Vierge Marie, qui a souffert, qui a esté ensceuely, qui est resuscité, qui est monté aux Cieux, & qui sied à la dextre du

Autre authorité tirée aussi d'vne postcommunion.

Celebrer en semblance & apparence.

du Pere, ſont ſeparez par grande difference: tellement que celuy qui eſt celebré en cette vie, doit eſtre pris ſpirituellement, pource que la foy croiſt ce qu'elle ne voit: auſſi qu'il nourrit l'ame ſpirituellement, & reſiouyt le cœur, & donne vie eternelle & incorruption, quand point on ne s'arreſte à ce qui nourrit le corps, à ce qui eſt comprimé ſoubs la dent, à ce qui eſt briſé par pieces, ains à ce qui en ſoy-eſt pris ſpirituellement. Mais celuy corps auquel Chriſt a ſouffert & eſt reſuſcité, eſt ſon propre corps, pris du corps de la Vierge Marie, palpable, & viſible, voire apres la reſurrection: comme luy meſme dit à ſes Diſciples: Pourquoy eſtes vous troublez, & pourquoy montent doutes en vos cœurs? Voyez mes mains & mes pieds, car ce ſuis-ie moy-meſme: taſtez-moy, & voyez: car vn eſprit n'a ne chair ne os, ainſi que vous me voyez auoir. Eſcoutons auſſi que dit Fulgence en ſon petit liure de la Foy: Tien pour tout vray, & ne doute aucunement, que Dieu, Fils vnique, Verbe fait chair, s'eſt offert à Dieu ſacrifice pour nous, & hoſtie en odeur de douceur: auquel, auec le Pere & le Sainct Eſprit, eſtoient ſacrifiez les animaux par les Patriarches, Prophetes & Preſtres, du temps du Vieil Teſtament, & auquel de preſent, au temps du Nouueau Teſtament enſemble auec le Pere & le Sainct Eſprit, auec leſquels il a vne meſme diuinité, la Saincte Egliſe Catholique ne ceſſe ſemblablement d'offrir en foy & charité, par l'vniuerſel monde, ſacrifice de pain & de vin. Or en celles victimes charnelles a eſté

Luc 24. Authorité de Ieſus Chriſt, touchant ſon corps reſuſcité.

Authorité de S. Fulgence tendant à meſme fin.

Diſtinction des ſacrifices de Vieil Teſtament & du ſacrifice des Chreſtiens.

ſignifiée en la chair de Chriſt, que pour nos pechez, luy qui eſtoit ſans peché, deuoit offrir auſſi le ſang qu'il deuoit reſpandre pour la remiſſion de nos pechez: mais en ceſtuy ſacrifice eſt vne action de grace, & commemoration de la chair de Chriſt, qu'il a offerte pour nous, & de ſang que le meſme Dieu a reſpandu pour nous: duquel Sainct Paul dit, Prenez garde à vous & à tout le trouppeau auquel le Sainct Eſprit vous a mis Eueſques, pour gouuerner l'Egliſe de Dieu, laquelle il a acquiſe par ſon ſang. Doneques en iceux ſacrifices eſtoit ſignifié par figure, ce qui nous deuoit eſtre donné, & en ceſtuy ſacrifice eſt euidemment demonſtré, ce que ja nous a eſté donné. Par ainſi, diſant qu'en iceux ſacrifices eſtoit ſignifié ce qui nous deuoit eſtre donné, & qu'en ceſtuy eſt rememoré ce qui eſt donné, apertement il donne à entendre, que comme iceux ont eſté figure des choſes aduenir, ainſi de meſme ceſtuy ſacrifice eſt figure des choſes paſſees. Par leſquelles paroles il a tres-euidemment declaré, combien grande difference il y a entre le corps auquel Chriſt a ſouffert, & ce corps qui ſe celebre en commemoration de ſa Paſſion & mort: car certes iceluy eſt le propre & vray corps, n'ayant rien en ſoy de myſtique, ou defiguré: mais ceſtuy eſt myſtique, demonſtrant autre choſe exterieurement par figure, & repreſentant autre choſe interieurement par l'intelligence de la foy. Amenons encores vn teſmoignage du Pere Auguſtin, par lequel ſoit foy adiouſtée à noſtre dire, & ſoit mis fin

Actes 20.

à noſtre propos. Au Sermon qu'il a fait au peuple, touchant le Sacrement de l'Autel, il dit ainſi : Ia la nuict paſſee vous auez veu ce que vous voyez à l'Autel de Dieu: mais qu'elle choſe c'eſtoit que cela vouloit dire, & de combien grande choſe il contenoit le ſacrement, vous ne l'auez encores entendu. Ce donc que vous voyez, eſt du pain & vne coupe, ce que meſmes vos yeux vous demonſtrent : mais quant à ce dont voſtre foy demande eſtre inſtruite, le pain eſt le corps de Chriſt, la coupe eſt le ſang de Chriſt. Ce pour certain eſt dit en brief, qui peut parauenture ſuffire à la foy, mais la foy deſire inſtruction. Dont le Prophete dit : Si vous ne croyez, vous n'entendez point. Vous me pouuez donc dire, vous nous auez commandé que nous croyous, expoſez nous le myſtere, afin que nous l'entendions. Car tel doute peut venir en l'entendement de quelqu'vn. Nous ſçauons d'où noſtre Seigneur Ieſus a pris chair, à ſçauoir de la Vierge Marie : il a eſté alaité petit enfant, il a eſté nourry, il eſt creu, il eſt paruenu à l'aage de ieuneſſe, il a ſouffert perſecution des Iuifs, il a eſté pendu au bois, il a eſté mis à mort, il a eſté deſcendu du bois, il a eſté enſeuely, le tiers iour il eſt reſuſcité, le iour qu'il a voulu il eſt monté au Ciel, là il a eſleué ſon corps, & de la doit venir iuger les vifs & les morts, & là eſt ores ſeant à la dextre du Pere. Comment donc eſt ce pain ſon corps & ceſte coupe, ou ce qu'elle contient, comment eſt il ſon ſang? Ces choſes (mes freres) ſont pour autant dites

Autre authorité de S. Auguſtin, pour mettre fin à ceſte ſeconde queſtion.

La foy demãde inſtruction. Eſaye 7.

Sacremens, qu'en icelles autre choſe ſe voit, & autre choſe entendue, ce qui s'y voit a eſpece corporelle: ce qui y eſt entendu, a fruict ſpirituel. C'eſt autheur venerable, diſant ces choſes, nous enſeigne que nous deuons ſentir & iuger du propre corps du Seigneur, qui a eſté nay de la Vierge Marie, & maintenant ſe ſied à la dextre du Pere, & auec lequel il doit venir iuger les vifs & les morts. Et quoy de ceſtuy qui eſt mis ſur l'Autel, & eſt diſtribué au peuple? Celuy eſt entier, & ne ſe diuiſe par aucune ſection, ny eſt couuert & adombré par aucunes figures: mais ceſtuy qui eſt contenu ſus la Table du Seigneur, eſt figure, pour autant qu'il eſt Sacrement: & ce qui ſe voit exterieurement, a eſpece corporelle, laquelle nourrit le corps, mais ce qui eſt entendu interieurement, a fruict ſpirituel qui viuifie l'ame. Meſmes voulant dire quelque choſe plus apertement & plus manifeſtement de ce corps myſtique, dit ainſi, en ce qui ſuit apres. Si donc vous voulez entendre que c'eſt que le corps de Chriſt, oyez l'Apoſtre, diſant, Vous eſtes le corps de Chriſt, & ſes membres! Si doncques vous eſtes le corps de Chriſt & ſes membres, voſtre myſtere eſt mis à la Table du Seigneur, vous prenez le myſtere du Seigneur: à cela que vous eſtes, vous reſpondez, Ainſi ſoit-il: & en reſpondant, vous conſentez. Or vous oyez, Le corps de Chriſt: & vous reſpondez, Ainſi ſoit-il. Soyez donc membres du corps de Chriſt, afin que voſtre, Ainſi ſoit-il, ſoit vray. Mais pourquoy eſt-il

1. Cor. 12. *Les fideles ſont le corps de Chriſt, leſquels toutesfois ne ſe voyent au pain & au vin en la Cene: ainſi en prend il du corps de Chriſt, il n'y eſt que ſpirituellement. c'eſt par foy & intelligen-*

celebré en du pain ? N apportons icy rien du noſtre, mais oyons parler l'Apoſtre, qui traittant de ce Sacrement, dit, Nous qui ſommes pluſieurs, ſommes vn pain & vn corps, & ce qui s'enſuit. Sainct Auguſtin aſſez nous enſeigne, que comme le corps de Chriſt, mis ſus l'Autel, eſt figuré en du pain, ainſi ſemblablement eſt figuré le corps du pleuple qui le reçoit : à celle fin qu'euidemment il demonſtre, que celuy eſt le propre corps de Chriſt, auquel il eſt nay de la Vierge, auquel il a eſté allaitté, auquel il a ſouffert, auquel il eſt mort, auquel il a eſté enſeuely, auquel il eſt reſſuſcité, auquel il eſt monté aux Cieux, auquel il ſied à la dextre du Pere, & auec lequel il doit venir au Iugement. Mais ceſtuy qui eſt mis ſur la Table du Seigneur, contient le myſtere d'iceluy, comme auſſi tout de meſme il contient le myſtere du corps du peuple croyant, teſmoin l'Apoſtre. Nous qui ſommes pluſieurs, ſommes vn pain & vn corps en Chriſt.

c'eſt par foy & intelligence ſpirituelle de ſa paſſion.

1. Cor. 10.

Voſtre ſageſſe, Prince tres-illuſtre, conſidere que par teſmoignages alleguez des Sainctes Eſcritures, & par les dits des ſaincts Peres, il eſt tres-euidemment demonſtré que le pain, qui eſt appellé corps de Chriſt, & la coupe appellee ſang de Chriſt, eſt figure, d'autant que c'eſt myſtere : & qu'il n'y a pas petite difference entre le corps, qui eſt corps par myſtere, & le corps qui a ſouffert,

Epilogue & briefue reſolution de tout le diſcours de l'vne & d'l'autre queſtion.

qui a esté enseuely, & est ressuscité. Car cestuy est le propre corps du Sauueur, & ne se cognoist qu'il y ayt en iceluy aucune figure ou aucune signification, ains la manifestation de la chose propre: & iceluy desirent voir les croyans, pourautant qu'il est nostre chef: & veu iceluy, nostre desir sera rassasié: car luy & son Pere sont vn, non selon que le Sauueur à vn corps, ains selon la plenitude de diuinité, qui habite en l'homme Christ. Mais en celuy qui est celebré par mystere, est la figure non seulement du propre corps de Christ, mais aussi du peuple croyant en Christ: si qu'il reprente l'vn & l'autre corps, c'est à dire, ce corps de Christ qui a souffert, & est ressuscité, & le corps du peuple renay en Christ, & viuifié d'entre les morts par le Baptesme. Adiouſtons aussi que cestuy pain & ceste coupe, qui est nommé corps & sang de Christ, represente la memoire de la Passion & Mort du Seigneur, ainsi que luy-mesme dit en l'Euangile, Faites cecy en memoire de moy. Ce qu'exposant l'Apostre sainct Paul, dit, Toutes les fois que vous mangerez ce pain & beurez de ceste coupe, vous annoncerez la Mort du Seigneur iusques à ce qu'il vienne. En quoy nous sommes enseignez par le Sauueur & par l'Apostre Sainct Paul, que ce pain & ce sang qui est mis sur l'Autel, y est mis en figure & memoire de la Mort du Seigneur, pour reuo-

En quoy gist le contentement des Chrestiens. Coloss. 1.

Matth. 26. 1. Cor. 11.

La fin de la Cene.

quer presentement en memoire ce qui a esté fait par le passé, à celle fin qu'estans recors de sa Passion, par icelle nous soyons faits participans du don diuin: par laquelle nous sommez deliurez de mort: scachans que quand nous serons paruenus à la vision de Christ, plus nous n'aurons affaire de tels instrumens, par lesquels nous soyons admonnestez qu'à souffert pour nous l'immense benignité, pource que contemplant iceluy face à face, nous ne serons admonestez par vne admonition exterieure de choses temporelles, ains par la contemplation de la propre verité d'iceluy regarderons comment nous deurons rendre graces à l'Autheur de nostre salut. Toutesfois il ne faut point penser, pource que nous disons, que le corps du Seigneur, & le sang d'iceluy ne soyent pris par les fideles au mystere du Sacrement: attendu que la foy * prend non ce qu'elle voit des yeux, mais ce qu'elle croit: pource que la viande est spirituelle, & le breuuage spirituel, nourrissant l'ame spirituellement, & donnant vie d'eternel rassasiement: ainsi que le Sauueur mesme, exaltant ce mystere, dit, C'est l'esprit qui viuifie, la chair ne profite rien.

Or desirant obeyr au commandement de vostre Maiesté, moy petit ay presumé de disputer de choses tres-hautes: en quoy ie n'ay voulu suiure aucune presomption de nostre estime, ains seulement regarder à l'authorité des Maieurs. Que si vous approuuez les cho-

* *C'est à dire, elle passe & penetre des choses visibles & tẽporelles aux inuisibles & eternelles. Tãt plus grande est la foy, tant plus grande est la participatiõ du corps & du sang de Christ.* Iean 6.

ſes par moy dites, eſtre catholiquement dites, attribuez-le aux merites de voſtre foy : laquelle (toute gloire de magnificence royale oſtee) n'a point eu de honte de demander à vn homme infirme, reſponſe de verité. Que ſi elle ne vous plaiſent, cela ſoit attribué à la rudeſſe de noſtre eſprit, qui n'a peu viuement expliquer ce qu'il a deſiré vous donner à entendre.

FIN.

IEAN VI.

C'eſt l'Eſprit qui viuifie, la chair ne profite rien : les paroles que ie vous di, ſont eſprit & vie.